



L'Invisible prend sa retraite

Comédie en 5 actes

Pour 8 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

L'Invisible prend sa retraite

Comédie en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

« L'Invisible prend sa retraite » n'est pas une simple comédie. C'est une pièce qui danse sur la corde raide entre le rire et l'émotion, entre l'absurde et le profond. À travers les péripéties d'Élise, cambrioleuse géniale réfugiée dans une maison de retraite bretonne, c'est toute une galerie de personnages attachants qui nous tendent un miroir déformant – et pourtant si juste – sur ce que signifie vieillir, exister, et finalement, vivre.

Cette pièce est un hommage aux invisibles de notre société : ces êtres que l'on croise sans vraiment les voir, et qui pourtant regorgent d'histoires, de ruses et de tendresse. Les résidents des « Flots Tranquilles » ne sont pas des figurants : ce sont des résistants. Avec leurs combines, leurs souvenirs et leurs faiblesses assumées, ils forment une communauté aussi drôle que touchante, prête à tout pour protéger l'une des leurs.

Le génie de cette comédie réside dans son équilibre parfait entre quiproquos hilarants et moments de grâce. L'inspecteur Berton, policier borné, se heurte à une forteresse de mauvaise foi et d'inventivité. Les scènes s'enchaînent comme autant de petits

tableaux burlesques, où le langage devient une arme, où les apparences trompent, et où la solidarité finit toujours par l'emporter.

Mais sous les rires, « L'Invisible prend sa retraite » pose des questions essentielles : peut-on vraiment changer ? Qu'est-ce qui nous définit : nos actes passés ou ce que nous choisissons d'être aujourd'hui ? Et si la vraie liberté n'était pas de disparaître, mais de trouver enfin sa place ?

À travers des dialogues ciselés, des personnages truculents et des situations aussi rocambolesques qu'émouvantes, cette pièce nous rappelle que l'âge n'est pas une prison, que l'humour est une arme de résistance massive, et que parfois, c'est en se cachant qu'on se révèle enfin.

Alors, laissez-vous embarquer dans cette folle aventure. Laissez-vous surprendre par ces vieux farceurs, par cette voleuse au grand cœur, par ce policier dépassé. Et peut-être qu'en refermant ce livre ou en quittant la salle, vous regarderez autrement ces "invisibles" qui, finalement, illuminent le monde à leur manière.

Bonne lecture, bonne mise en scène, ou bon spectacle.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

On la surnomme L'Invisible : cambrioleuse de haut vol, insaisissable, redoutée des milliardaires et adulée par les lecteurs de faits divers. L'inspecteur Berton, vieux briscard à l'ego plus gros que son carnet d'amendes, est sur ses talons et bien décidé à la démasquer. Mais L'Invisible, qui est en réalité une femme vive et rusée, choisit la planque la plus improbable : une maison de retraite bretonne. Là, entre bingo endiablé, guerres de tricot et rivalités pour le fauteuil près du radiateur, elle découvre un univers aussi décalé que touchant.

Les résidents, cabossés par la vie mais pleins de malice, voient en elle une nouvelle pensionnaire un peu fantasque. Petit à petit, L'Invisible devient leur clown, leur alliée, leur rayon de soleil.

Jusqu'au jour où l'inspecteur Berton débarque, flairant sa piste... mais c'est sans compter sur l'union sacrée des anciens et des soignants. Face à cet ouragan de bonne volonté et de mauvaise foi, l'inspecteur va vivre la pire enquête de sa carrière : portes qui claquent, fausses pistes, dialogues surréalistes et fous rires garantis.

Comique de situation, quiproquos, jeux de mots, déguisements de fortune, et surtout beaucoup de tendresse : L'Invisible prend sa retraite est une comédie enlevée, qui fait rire autant qu'elle touche, et rappelle qu'on peut être insaisissable... même en pantoufles.

Personnages

L'Invisible (alias Élise) : Cambrioleuse brillante et insaisissable.

Inspecteur Berton : Poli en apparence, mais borné et maladroit.

Madame Pichon : Résidente lucide mais hypocondriaque.

Fernand : Résident râleur, ancien comédien raté.

Céline : Aide-soignante dynamique et débordée, au grand cœur.

Maurice : Résident un peu dur d'oreille.

Roger : Résident qui croit vivre dans une série policière.

Josiane : Résidente obsédée par les complots.

Acte I

Scène 1

Le salon de la maison de retraite "Les Flots Tranquilles", en Bretagne. Meubles dépareillés, napperons et distributeurs de médicaments. Madame Pichon tricote. Fernand somnole sur un fauteuil. Céline entre, suivie d'Élise, nouvelle pensionnaire.

CÉLINE

Et voilà, Madame Gauvain, votre nouveau chez-vous. Les Flots Tranquilles. C'est calme, c'est fleuri, et on a du clafoutis tous les jeudis.

ÉLISE (souriante, un peu méfiante)

Et les menottes, c'est optionnel ou ça vient avec le pyjama rayé ?

CÉLINE (riant, sans comprendre la référence)

Oh, vous verrez, ici on rit beaucoup. Et on surveille les médicaments de près, ça évite les fugues.

FERNAND (ouvrant un œil)

Encore une nouvelle ? J'espère qu'elle n'est pas allergique aux fous rires. Parce qu'on en a à la pelle, avec Madame Pichon qui croit que sa tension grimpe chaque fois qu'elle éternue.

MADAME PICHON

Et si vous saviez comme je sens que mes chakras sont désalignés aujourd'hui... J'ai mal au pied gauche. C'est sûrement le foie.

ÉLISE

Ou bien un reste de votre karma d'astrologue amateur, allez savoir.

FERNAND (amusé)

Elle parle bien la p'tite. Tu viens d'où, Élise ?

ÉLISE (prenant une pause)

Moi ? Oh... j'ai longtemps vécu dans l'ombre. Très longtemps. Et je suis venue ici pour... comment dire... respirer.

(Elle observe la pièce. Les rideaux. Les portes. Tout comme une cambrioleuse qui évaluerait une scène.)

FERNAND (ironique)

T'es pas la fille de Fantômas, par hasard ?

ÉLISE (lui lançant un clin d'œil)

Oh non. Mais on a peut-être partagé un vestiaire, un jour...

Entrée soudaine de l'Inspecteur Berton, costume froissé, air hautain, bloc-notes à la main.

BERTON (déterminé)

Messieurs dames ! Pardon de troubler vos siestes digestives... mais je suis à la recherche d'un criminel de haut vol. Il pourrait être déguisé. Ou pire... intégré !

Tous les résidents échangent un regard, ravis à l'idée d'avoir du théâtre à l'heure du goûter.

FERNAND (levant la main)

Moi j'ai volé des pommes en 1947. Ça compte ?

MADAME PICHON

Moi j'ai volé la vedette à ma cousine à Noël 83. Je m'en suis jamais remise.

ÉLISE (souriante, mutine)

Et moi... j'ai volé un cœur, une fois. Mais c'était de bonne guerre.

Scène 2

Même lieu. L'inspecteur Berton s'installe au milieu de la pièce comme s'il allait mener un interrogatoire de la plus haute importance. Les résidents s'amusez visiblement. Élise garde son calme.

BERTON

Je vous préviens : je ne suis pas venu pour enfiler des perles. Je suis à la poursuite de L'Invisible, une criminelle insaisissable. Elle a cambriolé les plus grandes fortunes de France, et maintenant... elle se planque. Peut-être ici.

FERNAND (feignant la panique)

Mon Dieu ! Elle serait capable de voler... ma prothèse de hanche ?

MADAME PICHON

Ou mes bas de contention ? Mais alors... c'est un monstre.

BERTON (imperturbable)

Elle pourrait être n'importe où. N'importe qui. Vieille dame. Infirmière. Vieux monsieur au regard fuyant.

MAURICE (entrant avec son déambulateur customisé façon Formule 1)

J'fuis rien du tout, j'ai juste une envie pressante, c'est pas pareil.

CÉLINE (à Berton)

Inspecteur, avec tout le respect, ici, tout le monde a quelque chose à cacher. Des sucreries dans les tiroirs, des mots fléchés dans les culottes... mais une cambrioleuse de génie, vous êtes sûr ?

BERTON (très sérieux)

Absolument. J'ai une intuition. Elle est ici. Quelqu'un l'aide. Et je ne partirai pas sans une confession... ou un dérapage.

Il scrute Élise, qui lui répond d'un regard doux et innocent.

ÉLISE (doucement)

Moi, Inspecteur ? J'aide juste Madame Pichon à retrouver ses lunettes... qu'elle a sur le nez depuis ce matin.

MADAME PICHON (touchant ses lunettes, confuse)

Oh mon Dieu... alors... c'est grave.

FERNAND

Grave, oui : elle a volé votre mémoire, Inspecteur.

Rires autour. Berton perd brièvement contenance.

BERTON (menaçant mais dépassé)

Riez, riez... Mais sachez-le : L'Invisible ne m'échappera pas. Même si elle se déguise en... nonne octogénaire !

FERNAND (à Élise, à mi-voix)

Il va être surpris le jour où il se rendra compte que L'Invisible porte du Chanel et distribue des madeleines.

ÉLISE (souriant)

Et qu'elle connaît par cœur les horaires de prise des cachets...

BERTON (s'approche de Fernand)

Vous là, vous me semblez louche.

FERNAND (se redresse théâtralement)

Moi ? Louche ? Sachez que j'ai joué le rôle du roi Lear à Mâcon en 1974. Je suis louche, certes, mais tragiquement crédible.

BERTON (abasourdi)

Qu'est-ce que ça veut dire ?

FERNAND

Que je simule mieux qu'un évadé fiscal en slip.

Berton recule, désorienté. Céline intervient.

CÉLINE

Inspecteur, je crois que vous auriez besoin d'un café. Noir, fort, et très long. Parce que pour percer ce mystère, il va falloir plus que votre flair.

Berton hésite, puis sort, vexé.

BERTON

Je reviendrai. Vous verrez. La vérité finit toujours par sortir... même dans une maison de retraite.

Il sort. Silence. Puis éclats de rires chez les résidents.

MADAME PICHON

Quel énergumène. Il a raté sa vocation : il aurait dû faire ventriloque. Il parle sans écouter.

FERNAND (à Élise, complice)

On va bien s'amuser, toi et moi.

ÉLISE (regardant vers la porte)

Oui... sauf que plus il rôde, plus je vais devoir jouer serré.

CÉLINE (mi-voix)

T'as une tête à faire de la scène, Élise. Mais pas à finir derrière les barreaux.

ÉLISE (avec un sourire doux-amer)

Je suis peut-être venue me cacher... mais j'ai l'impression que je vais trouver bien plus.

Scène 3

Le même salon, un peu plus tard dans la journée. La lumière est plus douce. Quelques résidents sont assis, certains tricotent, d'autres somnolent. Élise est au centre, installée dans un fauteuil. Fernand arrive avec un chapeau extravagant.

FERNAND

Regarde, Élise ! C'est le chapeau que j'ai volé à Madame Pichon pendant sa sieste. Il a un plumet, on dirait le couvre-chef d'un perroquet en cure thermale.

MADAME PICHON (derrière lui)

Je ne dormais pas, je méditais. Et ce chapeau m'a coûté une demi-pension !

FERNAND (sans se retourner)

Et moi, ma dignité. Mais regardez comme il va à Élise !

Il pose le chapeau sur la tête d'Élise. Elle éclate de rire malgré elle.

ÉLISE

C'est une catastrophe ! On dirait un œuf de Pâques tombé dans un potager.

FERNAND

Parfaitement ! Voilà, tu commences à parler comme nous. C'est le début de l'intégration.

Céline entre avec un plateau de tisanes.

CÉLINE

Ah, notre nouvelle star ! On m'a dit que tu faisais des imitations ?

ÉLISE (se défend)

Moi ? Je... non !

FERNAND

Mais si ! Elle fait très bien le général De Gaulle qui découvre qu'il a perdu ses pantoufles !

ÉLISE (riant)

Je vous assure que ce n'est pas...

Madame Pichon fait rouler un fauteuil vide au milieu du salon.

MADAME PICHON

Allez ! Un petit tour de piste. Ici, les nouveaux passent toujours l'épreuve du "déambulateur chantant".

ÉLISE (interloquée)

Le quoi ?

CÉLINE

Tu choisis une chanson. Tu t'installes dans le fauteuil. Et tu chantes pendant qu'on te pousse en rond. Tradition locale.

FERNAND

On a fait ça au directeur à Noël. Il a demandé sa mutation juste après.

Les autres résidents rient. Élise hésite, puis se lève théâtralement.

ÉLISE (avec malice)

Très bien... mais seulement si Fernand pousse, et que Céline chante avec moi.

FERNAND (prenant le fauteuil)

Marché conclu. Monte, diva des pavés !

Élise s'installe. Céline se met à fredonner "La Vie en rose". Fernand commence à la faire tourner doucement. Les autres résidents tapent dans les mains. L'ambiance est joyeuse, douce, presque magique.

MADAME PICHON (soudain très émue)

Elle a quelque chose... une lumière.

CÉLINE (discrètement à Fernand)

Elle a une blessure surtout. Mais elle sait la cacher.

FERNAND

Et si c'était pas nous qui l'aidions, mais elle, finalement ?

Élise descend du fauteuil. Applaudissements légers, sincères.

ÉLISE (essoufflée, touchée)

Vous êtes tous... incroyables. Je crois que je n'ai pas autant ri depuis...

MADAME PICHON

Depuis ton dernier braquage ?

Tout le monde s'arrête. Silence. Élise regarde Pichon. Puis sourit doucement.

ÉLISE

Non... depuis ma dernière vie.

Ils comprennent qu'elle ne répondra pas davantage. Mais l'affection est là. Un pacte silencieux. Céline lui tend une tasse de tisane.

CÉLINE

Bienvenue à la maison, Élise.

Scène 4

Le salon. Fernand est en train d'organiser un loto. Céline note les résultats. Élise observe tout cela depuis un coin, l'air rêveuse. On entend un grand bruit de porte. Berton entre, lunettes de soleil, manteau flottant. Il tient un dossier.

BERTON (ton dramatique)

Ne vous dérangez pas pour moi. Continuez votre petite mascarade. Le spectacle est terminé. Maintenant, place à l'enquête.

FERNAND (levant un carton de loto)

Le 69 ! Une position risquée, Inspecteur !

Rires dans la salle. Berton l'ignore, se tourne vers Élise.

BERTON

Mademoiselle... Élise, n'est-ce pas ? Ou dois-je dire... L'Invisible ?

ÉLISE (sourit poliment)

Je vous ai déjà dit : Élise suffit. Et je ne suis invisible que quand je me tiens derrière Madame Pichon.

MADAME PICHON

Tu m'as prise pour un paravent ?

BERTON (brandissant son dossier)

Vos empreintes correspondent à une ancienne condamnée pour escroquerie. Vous avez changé de nom, de région... mais vous ne pouvez pas tromper la police.

FERNAND (feignant la panique)

Mon Dieu ! Moi aussi j'ai changé de nom ! J'étais Fernandette avant la guerre !

BERTON (ne se laisse pas faire)

Je suis très sérieux. Vous êtes protégée ici, pour combien de temps ? Qui vous couvre ? Qui vous aide à vous cacher ?

Les regards s'échangent. Céline s'approche calmement.

CÉLINE

Inspecteur, ici, on couvre les épaules, les plaies, parfois les souvenirs. Mais on ne couvre pas des fugitifs. Elle n'est pas en fuite, elle est en convalescence.

BERTON

Convalescence ? C'est un euphémisme pour cavale ?

FERNAND (jouant les professeurs)

Cavale, du latin caballus, petit cheval échappé des institutions. Mais ici, Inspecteur, on est plutôt des ânes têtus et solidaires.

MADAME PICHON

Et puis, si elle était L'Invisible, elle n'aurait pas gagné le tournoi de belote aussi brillamment. Les criminels ne savent pas compter les atouts.

BERTON (regarde tout le monde, surpris par la cohésion du groupe)

Donc... vous faites tous bloc autour d'elle ?

TOUS (en chœur, sans se concerter)

Oui.

BERTON (abasourdi)

C'est une véritable secte !

FERNAND

Non, Inspecteur. Une famille.

Silence. Élise regarde chacun d'eux avec une émotion sincère.

ÉLISE (calmement)

Inspecteur... vous pouvez continuer à chercher L'Invisible. Mais moi, ici, je suis visible. Tous les jours. Pour aider, pour rire, pour exister autrement. Si vous voulez m'arrêter, je ne vous empêcherai pas. Mais vous devrez expliquer à ces gens pourquoi vous leur enlevez leur coiffeuse, leur conteuse, leur clown.

BERTON (troublé)

Je... Je reviendrai.

Il sort, moins sûr de lui. Un silence. Puis...

MADAME PICHON

Il aurait besoin d'un lavement ce garçon. Ça décoince la méfiance.

FERNAND

C'est une technique d'interrogatoire ancienne, mais efficace.

Élise éclate de rire. Les autres suivent.

Rideau

Scène 5

Fin d'après-midi. Dans une petite salle attenante au salon, plus calme. Une lumière douce entre par la fenêtre. Marcel est assis dans un fauteuil, regardant dehors, immobile. Élise entre doucement, une écharpe tricotée à la main sur le bras.

ÉLISE (doucement)

Je vous dérange pas, Marcel ?

MARCEL (sans tourner la tête)

Pas du tout. J'étais en train de surveiller les nuages. Y'en a un qui ressemble à mon notaire. Mauvais signe.

ÉLISE (sourit)

Je vous ai apporté votre écharpe. Celle que vous m'aviez dit avoir perdue... en 1983.

MARCEL (la regarde, puis éclate d'un petit rire discret)

Ah ! Donc c'était vous la voleuse ?

ÉLISE

J'essaie de changer de spécialité. Je ne vole plus, je rends. C'est moins lucratif, mais ça repose la conscience.

Elle s'assoit près de lui. Silence doux.

MARCEL

Vous savez, vous me rappelez ma fille.

ÉLISE (surprise)

Ah bon ?

MARCEL

Oui. Elle aussi, elle fuyait tout. Surtout elle-même.

ÉLISE (touchée)

Et... vous avez réussi à la rattraper ?

MARCEL (secoue la tête)

Non. Mais j'ai appris à l'attendre sans colère. C'est un sport comme un autre. Moins fatigant que la pétanque.

Élise baisse les yeux. Elle prend sa main.

ÉLISE

Vous croyez qu'on peut vraiment changer, Marcel ?

MARCEL

Non. Mais on peut s'appivoiser. Et ça, c'est déjà énorme.

Un temps. Puis Marcel la regarde malicieusement.

MARCEL

Vous devriez écrire vos mémoires. "L'Invisible, ou comment je suis devenue visible à Plouguernou-les-Flots." Je vous ferai la préface.

ÉLISE (riant doucement)

Et vous raconteriez quoi ?

MARCEL (avec un sourire malicieux)

Que j'ai connu une voleuse qui m'a piqué le cœur. Et qu'elle a oublié de le remettre à sa place.

Ils échangent un regard doux, complice. Céline entre doucement, avec deux tasses.

CÉLINE

Tiens. Une camomille pour chacun. Et un morceau de tarte si vous me dites le mot magique.

MARCEL

“Elle est où la tarte ?”

CÉLINE (soupirant)

C’est bon, ça passe.

Ils rient tous. La lumière baisse doucement. L’ambiance est paisible, presque suspendue.

ÉLISE (voix off, tandis que la scène s’éteint)

Je n’ai jamais cru aux miracles. Mais dans cette maison de fous, de rieurs, de perdus magnifiques... j’ai trouvé un refuge. Et peut-être, une seconde chance.

Rideau

Acte II

Scène 1

Bureau des infirmiers, reconverti en quartier général du “Comité de Défense Élise”. Sur la porte, un écriteau : “Confidentiel défense – Réunion seniors résistants”. Fernand, Céline, Élise, Madame Pichon et Marcel sont rassemblés autour d’un tableau blanc.

FERNAND (tenant un pointeur en plastique en forme de baguette magique)

Alors, récapitulons notre plan d'action pour semer l'inspecteur :

1. Marcel, tu continues à faire semblant d'avoir Alzheimer mais seulement quand Berton est dans les parages.
2. Madame Pichon, tu feins la surdité sauf quand il parle de L'Invisible. Là, tu réponds à côté.

MADAME PICHON

Comme d'habitude, en somme.

FERNAND

Exactement. Et Céline, tu le fais tourner en bourrique avec des faux dossiers médicaux.

CÉLINE (brandissant un classeur marqué "Dossiers top secrets")

J'ai déjà mis dedans les radios du genou de Fernand, un bilan dentaire de 1982 et la recette du far breton de sœur Thérèse.

ÉLISE (amusée)

Vous êtes tous fous... Je vous adore.

MARCEL

Ce n'est pas de la folie, ma chère. C'est du théâtre. Et ici, on est tous comédiens de notre propre survie.

Un coup frappé à la porte. Tout le monde sursaute. Céline va ouvrir. Berton entre, calme, sourire figé.

BERTON

Mes respects. J'espère que je ne vous dérange pas.

FERNAND (enjoué)

Mais pas du tout Inspecteur, on était en pleine répétition de notre pièce annuelle ! "Qui a volé le dentier du colonel ?" Un chef-d'œuvre.

BERTON

Quel hasard... Cela tombe bien. Moi aussi, je suis là pour élucider un vol. Et cette fois, j'ai apporté... mon adjointe.

Une femme jeune et nerveuse entre : AGATHE, stagiaire policière passionnée de tricot. Elle porte un calepin, un micro et... une pelote de laine.

AGATHE (enthousiaste)

Bonjour à tous ! Ne faites pas attention, j'enregistre tout. C'est pour mes révisions. Et pour mon podcast "Crimes et Croissants".

FERNAND (en aparté à Marcel)

On est cuits.

MARCEL (calme)

Pas si on leur fait boire le jus de pruneaux de la cuisine. Ça neutralise tout en moins de deux heures.

BERTON

Je suis ici pour interroger, un à un, tous les pensionnaires. En commençant par... Élise.

ÉLISE (prenant une pose dramatique)

Oh, vous m'interrogez ? Ce serait un honneur ! Mais permettez-moi de me recoiffer, j'ai un rôle à jouer dans 15 minutes : je suis la sorcière du spectacle !

MADAME PICHON (à Agathe, à voix haute)

Et moi je suis la fée dragée. On joue la version bretonne de Cendrillon. Avec galettes et sabots.

AGATHE (enjouée)

Trop bien ! Je peux participer ?

FERNAND

Bien sûr, on manque justement de rats costumés.

BERTON (agacé)

Ça suffit. Je vous préviens, cette fois je ne pars pas sans réponses.

Tout le monde le regarde avec sérieux... puis éclate de rire.

ÉLISE

Alors installez-vous Inspecteur. Car ici, les réponses prennent leur temps. Comme les biscuits trempés dans le café.

Berton, déconcerté, regarde autour de lui. Tous les regards sont sur lui, bienveillants... mais pleins de malice.

Rideau

Scène 2

Petit salon aménagé en "salle d'interrogatoire". Une chaise face à un fauteuil, une petite lampe sur pied. Berton, calepin à la main, s'installe. Agathe est en retrait, avec un micro et sa pelote de laine. Madame Pichon arrive, tirée à quatre épingles, lunettes en chaîne autour du cou. Elle tient un sac de tricot énorme.

BERTON (solennel)

Asseyez-vous, Madame Pichon. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de Mademoiselle Élise.

MADAME PICHON (s'installe avec lenteur)

Élise ? Quelle Élise ? Élise la confiteuse ou Élise la kiné ? Parce que l'une fait des mirabelles explosives et l'autre m'a coincé l'omoplate en 2007.

AGATHE (souriante)

Il s'agit d'Élise la nouvelle résidente, madame.

MADAME PICHON (comprenant soudain)

Ah ! Élise l'Invisible ! Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit ?!

BERTON (sursautant)

Comment ça, l'Invisible ?

MADAME PICHON

Mais voyons, tout le monde sait qu'elle est invisible ! On l'appelle comme ça depuis qu'elle a réussi à faire disparaître la verrue du nez de Fernand sans toucher à rien. POUF !

AGATHE (sérieuse, prenant des notes)

Verrue... disparition... phénomène inexplicable...

BERTON (perdant patience)

Madame Pichon, je parle d'un cambrioleur recherché dans toute la France. Un individu dangereux, méthodique, insaisissable.

MADAME PICHON (soupirant)

Ah ben là c'est pas Élise. Elle oublie où elle pose ses lunettes toutes les dix minutes. Hier, elle les avait mises dans le grille-pain. Vous appelez ça méthodique, vous ?

AGATHE (riant doucement)

C'est vrai qu'elle a l'air un peu... distraite.

BERTON

Et le coffre qui a disparu hier à l'infirmerie ?

MADAME PICHON

Ah, ça. Je l'ai pris.

Silence. Agathe s'étrangle avec un bout de laine.

BERTON (trionphant)

Ah ! Enfin une confession !

MADAME PICHON

Je l'ai pris pour le repeindre. Il était d'un beige si triste. J'ai opté pour un rose bonbon, vous verrez, c'est vivifiant.

BERTON (décontenancé)

Et les 240 euros qui étaient à l'intérieur ?

MADAME PICHON (fière)

Investis dans des laines. Je tricote des slips chauffants pour les messieurs frileux. Fernand en a un avec des motifs de rennes. Il rayonne.

AGATHE (pâle)

Je... note.

BERTON (se levant, perdant patience)

Madame Pichon, vous vous moquez de moi !

MADAME PICHON (feignant l'outrage)

Moi ? À mon âge ? J'ai juré devant la Sainte-Chapelle de toujours dire la vérité. Ou au moins de la chanter juste.

AGATHE (à Berton)

Je crois qu'on devrait passer à un autre témoin. J'ai mal à la tête.

MADAME PICHON (se levant)

Si vous voulez plus d'infos, parlez à Roger. C'est lui qui connaît les dossiers secrets... mais il pense qu'on est tous dans une série télé.

BERTON (désespéré)

Série télé ?

MADAME PICHON (tendrement)

Oui. Il dit que vous êtes le personnage qui comprend tout... mais toujours deux épisodes trop tard.

Elle sort calmement. Berton reste seul, blême. Agathe lui tend un bonbon à la menthe sans un mot.

Scène 3

Même salon d'interrogatoire, un peu plus en désordre. Roger entre, veste rouge à paillettes, un chapeau melon sur la tête et une baguette de magicien dans la main. Berton est assis, calepin en main, fatigué. Agathe, plus résignée que jamais, tient une boîte de tranquillisants non utilisés.

ROGER (entrant avec panache)

Tatadadam ! L'épisode 6 commence ! Je suis prêt pour ma scène. J'ai relu mon texte. J'improvise la fin, comme toujours.

BERTON (soupirant)

Monsieur Roger, vous êtes ici pour répondre à mes questions. Pas pour... jouer la comédie.

ROGER (clignant de l'œil)

Oh, Inspecteur Berton, voyons ! Vous êtes l'antihéros. L'homme à l'imperméable trop grand et au passé trouble. Le public vous adore.

AGATHE (murmure à Berton)

Vous devriez peut-être vous pencher sur le passé de votre imperméable, ça devient suspect.

BERTON (ignorant la remarque)

Revenons à Élise. Vous l'avez vue manipuler quoi que ce soit d'inhabituel ces derniers jours ?

ROGER (chuchotant)

Elle a manipulé... mon cœur.

BERTON (levant les yeux au ciel)

Je parle de faits concrets.

ROGER

Concrètement, elle a volé... un sourire à Germaine. Ce n'est pas rien. Germaine, elle sourit aussi souvent qu'un distributeur de timbres.

AGATHE (sèchement)

Inspecteur, on avance, là. En marche arrière.

BERTON (grinçant)

Et le coffre de l'infirmier, disparu ?

ROGER (avec une mine de conspirateur)

Il s'est volatilisé... comme dans la saison 2. Vous vous souvenez ?
Quand l'urne funéraire du Directeur a disparu pour se retrouver
dans la machine à soupe ? Quel twist !

BERTON (perdant le fil)

Il n'y a jamais eu de saison 2.

ROGER (sérieux)

Pas encore. Mais ça vient. On nous a renouvelés. J'ai vu l'équipe
technique. Ils sont très discrets. Petits badges ronds, chariots avec
des roues qui grincent. Probablement des drones camouflés.

AGATHE (chuchotant à Berton)

Ce sont... les aides-soignants.

ROGER (clairement ravi de sa théorie)

Et Élise, c'est le personnage central. La fugitive attendrissante. Très
bon casting. On s'attache. Ça vend du replay.

BERTON (reprenant)

Dernière question, Monsieur Roger : auriez-vous vu Élise fouiller dans les dossiers des résidents ou utiliser un téléphone portable en cachette ?

ROGER (réfléchit)

Un téléphone, non. Mais elle a beaucoup utilisé un stylo plume rose avec un pompon. Ce qui, dans notre série, est sûrement un transmetteur intergalactique.

BERTON (debout, accablé)

Je crois qu'on a terminé ici.

ROGER (en se levant, solennel)

Bonne chance pour la suite de l'intrigue, Inspecteur. On se revoit à l'épisode final. Il paraît qu'il y aura une révélation choc... et une fontaine de yaourt !

Roger sort en fanfare. Agathe regarde Berton, consternée.

AGATHE

Vous savez, je commence à me demander si ce n'est pas vous, la victime.

BERTON (abattu)

Moi aussi, Agathe. Moi aussi...

Rideau

Scène 4

Jardin de la maison de retraite. Soleil bas. Une petite table en fer forgé. Deux tasses de tisane fumante. Élise est assise, l'air préoccupée. Agathe arrive avec un plaid.

AGATHE (déposant le plaid)

Tu vas attraper froid, la grande cambrioleuse des tisanes.

ÉLISE (sourit faiblement)

Merci. Et tu peux enlever le mot "cambrioleuse". Ou le garder, mais... chuchote-le.

AGATHE (s'asseyant, malicieuse)

Tu sais que je suis la seule ici à avoir deviné.

Depuis le jour où tu as neutralisé l'alarme du distributeur de compote.

ÉLISE (sincèrement)

Je voulais juste... un peu de silence. Un endroit où les gens ne courent pas, ne hurlent pas, ne comptent pas les billets avant de te parler.

Ici... ils oublient de faire semblant.

AGATHE

Et toi, tu as arrêté de courir ?

ÉLISE

Je croyais.

Mais avec Berton qui me tourne autour comme une mouche sur une tarte tatin...

AGATHE

Tu veux fuir encore ?

ÉLISE

Je devrais.

Mais j'ai promis une partie d'échecs à Paul. Et un gâteau au yaourt à Germaine. Et... (un silence) je crois que j'aime bien être... attendue.

AGATHE (doucement)

Tu sais, on n'a pas tous la chance d'être invisible.

Moi, par exemple, on me voit tout le temps. Mais on ne me regarde jamais.

ÉLISE (émue)

Et pourtant, tu vois tout.

AGATHE (prenant sa main)

Élise, tu peux continuer à mentir à l'inspecteur. Mais tu n'es plus obligée de te mentir à toi-même.

Tu as trouvé un bout de chez toi ici. Et nous, on n'a pas envie de te le laisser filer.

Un silence. On entend un vieux tourne-disque au loin, un tango maladroit.

ÉLISE (léger sourire)

Si je reste, je deviens quoi ? L'animatrice ? La coiffeuse ? La contrebandière de biscuits au chocolat ?

AGATHE (levant sa tasse)

Tu deviens l'essentielle. Et en plus... t'as pas encore goûté les crêpes de Josiane. Tu ne peux pas partir sans ça. Ce serait presque criminel.

ÉLISE (en riant)

Alors je reste. Jusqu'à la prochaine cargaison de crêpes.

Elles trinquent leurs tasses de tisane. La lumière baisse doucement.

Scène 5

Le même salon. Quelques résidents sont dispersés, en train de lire ou de discuter à voix basse. Élise est assise près de la fenêtre, mais cette fois, elle est plus détendue, un léger sourire sur les lèvres. Berton entre, déterminé, notant chaque détail. Agathe, cachée derrière un rideau, observe la scène, prête à intervenir.

BERTON (avec assurance, se dirigeant vers Élise)

Je vais être direct, mademoiselle. Je n'ai aucune intention de vous laisser vous échapper. Vous êtes l'unique piste que j'ai. Vous n'avez pas le droit de partir sans donner des réponses. Où étiez-vous cette nuit ?

ÉLISE (calme, implacable)

Dans ma chambre. Comme tout le monde. C'est une maison de retraite, vous savez.

BERTON (soupçonneux)

Évidemment. Mais, justement, tout le monde ici semble avoir... des activités la nuit. Où étiez-vous au moment du vol ? Qu'avez-vous entendu ?

Les résidents, en fond, commencent à murmurer. Josiane, une vieille dame qui aime écouter les secrets, se rapproche discrètement de Berton et se penche vers lui.

JOSIANE (chuchotant à Berton)

Le vol ? Mais c'est bien plus compliqué que ça, mon cher. Tout le monde en parle ici. Il paraît que c'est un complot... une histoire de foulards. Très suspect, très suspect, tout ça.

BERTON (intrigué, se tournant vers elle)

Un complot de foulards ?

JOSIANE (acquiesçant sérieusement)

Oui, oui, des foulards rouges. Mais qui sait ? Moi, je suis plutôt à fond sur les chaussettes. Mais les foulards, c'est louche. Vous devriez vraiment y jeter un œil. Et si vous avez un échantillon de laine, j'ai un détecteur de laine. Très utile.

Berton la regarde, perplexe, mais il est interrompu par Roger, qui entre en scène en brandissant une baguette de magicien.

ROGER (dramatique)

Le temps est venu, Berton. La vérité est proche ! Approchez-vous, inspecteur, et découvrez le mystère ! (il agite sa baguette) Qui est le coupable ? Peut-être l'un de nous... ou l'âme de la maison ?

BERTON (ne sachant plus où donner de la tête)

Mais... Roger, vous n'avez rien à voir avec cette affaire !

ROGER (avec grandiloquence)

Ah, c'est ce que vous croyez, mon cher. La vérité est parfois derrière la porte qu'on n'ose ouvrir. Mais j'ai une révélation ! Une vision ! Tout est question de perspectives ! Regarde, voilà la clé ! (il tend une vieille clé rouillée à Berton)

Berton prend la clé, les sourcils froncés.

BERTON

Et cela prouve quoi ?

ROGER (souriant malicieusement)

Qu'il faut s'attendre à l'inattendu, cher inspecteur. Cette clé appartient à un coffre. Un coffre que... (regardant autour de lui) Oh, mince ! Je l'ai laissé dans le jardin. Je vais le chercher ! (Il part en courant.)

Élise et Agathe échangent un regard furtif, amusées. Les résidents se lèvent peu à peu et se dirigent vers Berton.

MRS. PIERRE (soudain, avec un accent mystérieux)

Je sais, Inspecteur. La nuit, j'ai vu des ombres... qui ne ressemblaient à rien de ce que vous pouvez imaginer. Des pieds sans corps. Vous savez ce que ça signifie, n'est-ce pas ?

BERTON (bêtement)

Des... pieds sans corps ?

MRS. PIERRE

Exactement ! Cela signifie que le voleur est... invisible ! Ou peut-être a-t-il des pouvoirs magiques. Peut-être que... (elle fixe intensément Berton) vous êtes le voleur. Vous ne voyez pas ? La vérité est toute simple, mon cher ! Vous êtes l'ombre de vous-même !

BERTON (désorienté)

Je... mais je suis l'inspecteur !

À ce moment-là, Josiane sort un grand chapeau de sorcière de sa sacoche et le pose sur la tête de Berton.

JOSIANE (sérieusement)

Vous avez besoin d'un peu de magie, Inspecteur. Essayez, vous verrez. C'est une révélation ! Parfois, il faut croire au surnaturel. Peut-être que vous êtes le fantôme de l'affaire !

BERTON (regardant le chapeau, perdu)

Mais ce n'est pas possible...

Les résidents se rapprochent tous, comme si un grand complot se mettait en place, et chacun raconte une histoire de plus en plus absurde.

AGATHE (tout en observant avec un sourire) Il va finir par croire qu'il est l'invisible.

ÉLISE (chuchotant à Agathe)

L'invisible, c'est lui... ou lui... qui va bientôt se retrouver invisible dans ses propres pensées.

Berton, ne sachant plus s'il est victime ou complice, regarde autour de lui avec une certaine crainte.

BERTON (désespéré, levant les bras)

C'est de la folie ! Je vais... je vais... je vais tout arrêter !

JOSIANE (sourit triomphalement)

Vous n'êtes pas prêt pour la vérité, Berton. Ni pour les crêpes de Josiane !

Tout le monde éclate de rire. Le rideau tombe sur l'inspecteur, perdu dans l'absurdité de la situation.)

ACTE III

Scène 1

Le salon principal de la maison de retraite. Des résidents sont assis, discutent ou tricotent, mais tous observent discrètement Berton, qui entre, visiblement épuisé.

BERTON (agité, frottant son front)

Cela suffit ! Je n'en peux plus ! Où est-elle ? Où est cette invisible ?

Les résidents échangent des regards amusés mais restent silencieux, se concentrant sur leurs activités comme si de rien n'était.

BERTON (haussant la voix)

Écoutez ! Ce n'est pas drôle. Vous m'avez tous pris pour un imbécile. Je suis l'inspecteur Berton ! Vous savez ce que cela signifie ? Cela signifie que je suis... intelligent ! Et que je vais résoudre cette affaire ! Croyez-le ou non !

Roger entre soudainement avec une canne décorée de rubans multicolores.

ROGER (trionphalement, agitant sa canne)

Ah, Berton ! Je vois que tu as enfin compris ! Mais il faut savoir... la vérité est dans le jardin ! La vérité est dans le vent ! Dans la

danse des feuilles ! Dans... (il se laisse tomber sur une chaise, essoufflé) Dans les coussins du fauteuil de Mamie Germaine !

BERTON (perdant patience)

Quoi ?! C'est quoi, encore cette histoire de coussins ?

JOSIANE (interrompant)

Les coussins sont pleins de secrets, Inspecteur. Tu n'as pas idée... Mais toi, tu as l'air de chercher un fantôme, un spectre, un monstre sans visage. Et pourtant, il est là, juste sous tes yeux.

BERTON (désespéré, attrapant la chaise de Roger pour la secouer)

De quoi parlez-vous ? Vous me faites perdre mon temps ! L'invisible, où est-elle ?

Josiane se lève et se rapproche, très sérieuse.

JOSIANE

Tu vois, Berton... l'invisible, elle est partout. Elle est dans les ombres de la lumière, dans la brume de tes pensées... Elle est peut-être ici, là, parmi nous.

La question n'est pas où elle est, mais qui elle est. Et peut-être que toi, tu la cherches... là où il faut pas.

BERTON (regardant autour de lui, plus perdu que jamais)

Qu'est-ce que vous me racontez ?! Vous me faites tourner en rond ! Ce n'est pas une énigme de détective ! Vous jouez tous avec moi ! C'est une farce !

Élise entre à ce moment-là, portant un panier de biscuits. Les résidents l'accueillent avec des sourires complices.

ÉLISE (calmement, en posant le panier sur la table)

Regarde, Berton. Ils t'ont tous bien eu. Ils sont plus malins que toi. Tu n'as rien vu. Tu n'as rien compris. Mais moi, j'ai compris une chose. Peut-être que l'invisible... c'est toi.

BERTON (choqué, se recule)

Moi ?! Mais je suis l'inspecteur Berton !

ÉLISE (souriant doucement)

Ah, le fameux "inspecteur Berton". Vous êtes si occupé à courir après des fantômes, que vous n'avez même pas vu la vérité qui se cache devant vous.

Les résidents, à l'unisson, rient doucement derrière leur magazine, un air complice sur le visage.

AGATHE (en chuchotant à Berton)

Tu vois, Berton ? L'important, c'est pas le vol... C'est la quête.

Et à force de chercher l'invisible, tu as oublié ce qui était visible.

Berton, épuisé, prend une chaise et s'assoit, se tenant la tête entre les mains.

BERTON (se rendant compte de l'absurdité de la situation)

C'est une blague... C'est ça ? Une blague à mes dépens ?

ÉLISE (s'assoyant à côté de lui, d'un ton plus doux)

Non, Berton. C'est juste que... dans cette maison, on a compris une chose. La vérité, parfois, elle n'est pas ce qu'on cherche. Tu cherches un criminel, mais ici, tout le monde vit avec ses petites vérités. Chacun sa part de mystère. Et parfois, ce mystère... c'est ce qu'on a besoin de croire pour tenir le coup.

Berton la regarde, les yeux plissés, hésitant entre l'incompréhension et l'admiration.

BERTON (lentement)

Vous êtes tous... tellement décalés.

Je croyais que j'allais résoudre une affaire, trouver un coupable.

Mais je me sens... perdu dans cette folie tranquille.

JOSIANE (d'un ton bienveillant)

Peut-être que tu es juste au bon endroit, Berton. Le temps des enquêtes est passé. Ici, c'est le temps de la pause, du calme... de l'imprévu. Tout le monde se cache un peu. Mais ce qui compte, c'est de comprendre pourquoi on se cache.

Les résidents, maintenant tous bien installés, commencent à parler ensemble à voix basse, semblant sceller l'accord de leur petit complot. Berton est toujours sur sa chaise, absorbé par les révélations qui lui échappent.

BERTON (soufflant enfin, avec un sourire ironique)

Donc... il n'y a pas de voleur.

AGATHE (espiègle)

Peut-être pas. Mais toi, Berton, tu viens de trouver... ton cas. Le seul mystère ici, c'est toi-même. On t'a fait tourner en rond, et tu n'as même pas vu que tu étais la véritable cible.

Berton, abasourdi, se lève soudainement, se dirige vers la porte.

BERTON (avec une pointe de résignation)

Je vais m'asseoir un moment. C'est probablement la seule solution. Je ne sais plus où chercher. (Il s'assoit sur le canapé près de l'entrée) La question maintenant... c'est où vais-je... ?

Les résidents échangent un dernier regard complice, et le rideau tombe doucement.

Scène 2

Le salon principal de la maison de retraite. Berton est toujours assis dans un coin, l'air abattu. Les résidents se retrouvent autour de lui, feignant de vaquer à leurs occupations mais observant discrètement l'inspecteur. Élise s'approche de lui, un sourire en coin.

ÉLISE (s'asseyant doucement à côté de Berton, avec un air malicieux)

Alors, Berton... toujours perdu dans les mystères de cette maison ?

BERTON (d'un ton abattu, les mains sur les genoux)

Je n'y comprends rien. Je suis venu chercher l'invisible, cette femme qui vole dans l'ombre, et voilà que je me retrouve... à écouter des discours sur des coussins, des secrets et des vérités

que personne ne veut me révéler. Vous croyez que je vais partir avec une solution ?

ÉLISE (rire léger)

Mais c'est déjà une solution, Berton. Regarde autour de toi. Chaque jour, on a une énigme ici. Mais personne ne court après la réponse. On vit avec.

BERTON (désespéré, les yeux écarquillés)

Non mais... vous vous rendez compte ?! Vous avez des voleurs invisibles, et vous me dites ça comme si c'était une situation normale !

Je suis un inspecteur, pas un... philosophe ! Et si je veux résoudre l'affaire, il faut des faits concrets !

Roger, s'approchant lentement avec son canne décorée, l'interrompt.

ROGER (en balançant sa canne d'un côté à l'autre)

Les faits, Berton, c'est ce que tu crois. Mais moi, je te le dis : il y a plus de vérité dans une tasse de thé que dans tous tes procès-verbaux. Tu ne comprends pas ?

BERTON (interloqué)

Thé ? Mais qu'est-ce que vous racontez encore ?!

Josiane, toujours aussi calme, interrompt à son tour, souriant.

JOSIANE

Ce que Roger veut dire, c'est que la vérité... elle ne s'attrape pas avec des menottes, ni avec des questions incessantes. La vérité, elle se goûte, elle se respire. Et peut-être que l'invisible est juste là, sous ton nez. Ou dans tes pas. Elle n'est pas celle que tu cherches. Elle est celle que tu refuses de voir.

Berton se frotte la tête, prenant un air plus confus que jamais.

BERTON (perdant ses moyens)

Mais comment ça ?! Elle est... dans... un coussin, un thé, un pas ?! Mais je suis un détective ! Il faut des indices tangibles, des éléments, des témoins ! Vous me noyez sous vos métaphores ! Je suis ici pour retrouver une criminelle !

Élise se lève et s'approche de la fenêtre, regardant dehors, puis se tourne vers Berton avec un sourire.

ÉLISE

Et si je te disais que ta criminelle, elle est là, dans cette maison, mais que personne ne la voit, pas même toi ?

BERTON (perplexe, se levant brusquement)

Quoi ?! Qu'est-ce que vous sous-entendez ?

D'un geste théâtral, Élise se dirige vers un des résidents les plus âgés, Marcel, un homme presque centenaire qui dort paisiblement dans son fauteuil. Elle lui prend doucement la main.

ÉLISE (à Marcel, d'un ton complice)

Marcel, dis-lui. Tu sais, toi, ce qu'il ne veut pas voir.

Marcel ouvre un œil, puis un autre, et répond avec un sourire malicieux.

MARCEL (d'une voix lente et profonde)

Eh bien... l'invisible, mon cher inspecteur, c'est moi. Mais... je ne suis plus invisible depuis bien longtemps. Ce que tu cherches, c'est quelque chose d'intangible, et tout le monde ici l'a compris. Tu sais, au bout de tant d'années, on devient une sorte de... fantôme. Et c'est peut-être ce que tu cherches.

Berton se fige, les yeux ronds.

BERTON (s'agrippant au dossier de la chaise)

Mais... vous êtes... quoi ?! Vous ?!

Tous les résidents se mettent à rire doucement, avec une complicité évidente. Josiane prend la parole.

JOSIANE

Tu vois, Berton, dans cette maison, tout le monde a son histoire, son rôle. Même les invisibles. La question, ce n'est pas qui tu cherches, c'est qui tu veux devenir en cherchant. Parfois, la recherche du malfaiteur devient... une quête intérieure.

BERTON (perdant ses repères, ses mains tremblantes)

C'est... trop... Je suis fatigué de tout ça. Vous... vous me déstabilisez tous ! Vous me faites douter de ma propre mission !

Sophie, la régisseuse, entre dans la pièce à ce moment-là avec un grand sourire. Elle porte un plateau avec des biscuits et une théière.

SOPHIE (généreuse)

Allons, Berton. Un peu de thé, ça fait toujours du bien. Fais une pause, laisse ton esprit se reposer. Les résidents ont raison. Parfois, la vérité... elle est dans le calme. Tu verras, tu comprendras. Un petit peu de patience, et tout s'éclairera.

Elle pose le plateau et sert le thé en silence, pendant que les autres résidents chuchotent entre eux. Berton regarde la tasse de thé avec méfiance.

BERTON (avec une lueur d'espoir, presque désespéré)

Alors, je dois... m'asseoir et attendre, c'est ça ? Vous me donnez des biscuits, du thé... et vous me dites que la vérité viendra toute seule ?!

SOPHIE (calmement, en le fixant droit dans les yeux)

Pas toute seule, Berton. Mais peut-être qu'elle viendra de toi. Prends ton temps. Parfois, on la trouve là où on s'y attend le moins.

Berton, dans un dernier souffle d'ironie, prend une tasse de thé et s'assoit à la table. Il observe les résidents, qui continuent à vaquer à leurs occupations, comme si de rien n'était.

BERTON (à lui-même, avec un rire nerveux)

Une tasse de thé... Mais quelle situation, mon Dieu... C'est absurde ! Mais... peut-être que... peut-être que je devrais juste... attendre.

Les résidents se lèvent tous lentement, et un à un, ils sortent de la pièce en se lançant des sourires complices. Berton, maintenant seul, regarde son thé, se perdant dans ses pensées.

Scène 3

Toujours le salon de la maison de retraite. Berton est maintenant plus détendu, presque résigné, sirotant son thé. Élise et Josiane arrivent à nouveau. Marcel est assis dans son fauteuil, Roger est occupé à lire son journal, et Sophie entre avec un plateau de gâteaux.

BERTON (grommelant, regardant la tasse de thé)

Je dois être en train de rêver... Ce n'est pas possible. Un inspecteur aussi aguerri que moi... piégé par des biscuits et des tasses de thé... Vous êtes tous complices, hein ? Tout ça, c'est un coup monté, n'est-ce pas ?

Élise et Josiane échangent un regard, amusées. Élise s'approche lentement de Berton.

ÉLISE (avec un sourire malicieux)

Berton, mon cher, tu vois bien que nous n'avons pas besoin de complots ni de mensonges ici. Nous avons simplement une vie tranquille. Mais toi, tu es venu chercher la vérité, alors laisse-moi te poser une question.

BERTON (avec un air perplexe)

Encore une autre question ? Mais qu'est-ce que vous attendez de moi ?

ÉLISE

Si je te disais que l'invisible, cette femme que tu cherches, elle a un secret... un secret que même elle n'a pas encore découvert ? Comment réagirais-tu ?

Berton fronce les sourcils, clairement perturbé.

BERTON

Un secret ? Mais elle n'a pas de secret ! C'est une criminelle ! Une voleuse ! Pas une... mystique !

Josiane se penche vers lui, d'un ton calme mais profond.

JOSIANE

Berton, Berton, tu es trop concentré sur ton rôle d'inspecteur. Tu n'as pas vu ce que nous voyons ici. Tout le monde a un secret. Mais à un certain âge, on apprend à l'accepter. Et peut-être que l'invisible... elle est plus proche de nous que tu ne le crois.

Sophie, se servant une tasse de thé, observe la scène et intervient.

SOPHIE (en versant du thé pour tout le monde)

Mais ce n'est pas juste une question de secret, Josiane. C'est une question de... présence. L'invisible, Berton, elle ne voulait pas être vue. Mais dans cette maison, on voit tout le monde. Et l'invisible, elle a bien trouvé son endroit ici. Pourquoi crois-tu qu'elle est restée aussi longtemps sans se faire repérer ?

Berton se redresse soudain, une lueur d'angoisse dans les yeux.

BERTON (accusant le coup)

Mais... mais alors, vous voulez me dire qu'elle est là, parmi vous, depuis tout ce temps, et que personne ne m'en a parlé ?

ÉLISE (avec un petit rire)

Oh, Berton, tu as vu ce que tu voulais voir. Mais la vraie question est : est-ce que toi, tu peux voir ce que tu ne veux pas voir ?

Roger, toujours absorbé par son journal, lance une remarque sèche mais sage.

ROGER (sans lever les yeux de son journal)

Berton, je vais te dire une chose. Dans la vie, on ne voit pas les choses comme elles sont. On les voit comme on est. Et toi, tu es un inspecteur. Tu cherches des indices, des preuves. Mais dans cette maison, tu n'en trouveras pas. Il faut un regard plus subtil.

BERTON (exaspéré, se levant brusquement)

Plus subtil ?! C'est la première fois que j'entends un inspecteur parler de subtilité ! Moi, j'ai besoin de faits concrets, de preuves ! Pas de métaphores !

À ce moment, Élise et Josiane échangent un regard rapide, un petit sourire complice s'échange entre elles.

ÉLISE

C'est vrai, Berton. Tu as besoin de preuves, mais as-tu pensé à ce qui se cache derrière chaque petite vérité que tu cherches ?

Josiane, se levant d'un air solennel, se dirige vers Berton.

JOSIANE

Écoute, Berton. L'invisible, elle ne t'échappera pas. Ce n'est pas en courant après elle que tu la trouveras. Ce n'est pas avec ton carnet et ton stylo que tu découvriras son secret. Regarde autour de toi. Elle est ici, avec nous. En ce moment même.

Berton regarde autour de lui, ses yeux parcourant les résidents avec méfiance. Mais soudain, il remarque quelque chose qui le déstabilise. Marcel, qui est assis tranquillement, a un étrange sourire aux lèvres.

BERTON (pointant Marcel)

Attendez une minute... Vous voulez dire que...

Marcel, sans se départir de son sourire, prend la parole d'une voix profonde.

MARCEL (doucement)

Oui, Berton. Je suis invisible. Mais pas de la façon que tu crois. Moi, je suis là, mais tout le monde m'oublie. C'est ça, la vraie invisibilité. On est là, mais on ne nous remarque pas.

Berton, désormais abasourdi, regarde les autres résidents, qui ne réagissent pas du tout à cette déclaration.

BERTON (d'un ton complètement désorienté)

Vous... Vous êtes tous complices, c'est ça ? Vous me manipulez ! Vous vous jouez de moi !

Sophie, avec un sourire plein de sagesse, se lève et se dirige vers Berton, lui posant une main réconfortante sur l'épaule.

SOPHIE (d'une voix apaisante)

Berton... Si tu veux vraiment résoudre ce mystère, tu dois d'abord comprendre une chose : la vérité n'est pas là où tu cherches, elle est là où tu as peur de regarder. Alors prends ton temps. L'invisible, elle va te montrer le chemin, mais tu dois apprendre à la voir autrement.

Berton, ébranlé, regarde les résidents autour de lui. Leur calme et leur sérénité contrastent avec son agitation.

BERTON (murmurant, presque pour lui-même)

Je... je suis perdu. C'est ça, la vérité, n'est-ce pas ? La vérité, elle est dans l'œil de celui qui regarde...

Tous les résidents, silencieux, continuent de s'affairer à leurs occupations. La scène se termine sur l'image de Berton, assis là, toujours en proie à ses pensées, tandis que la tranquillité de la maison de retraite persiste.

Scène 4

Toujours le salon de la maison de retraite. Berton est désormais assis, semblant complètement abattu. Les résidents vaquent à leurs occupations habituelles, semblant totalement imperturbables par la présence de l'inspecteur. Élise, Josiane, et Sophie sont présentes autour de lui, avec un air préoccupé mais amusé.

BERTON (légèrement défait, regardant ses notes, mais les mains tremblantes)

C'est absurde... Je ne comprends rien. Tout ce que je sais, c'est que l'invisible est ici... mais comment faire le lien entre elle et les voleurs ? Et pourquoi personne ne veut m'aider à comprendre ?! Est-ce que... Est-ce que je suis devenu fou ? C'est vous qui me manipulez tous, hein ?!

Sophie, avec un sourire sincère mais taquin, s'approche de Berton.

SOPHIE (d'une voix calme et douce)

Berton, tu veux des réponses, mais tu oublies une chose. C'est toi qui cherches. Et quand on cherche trop, on oublie parfois d'ouvrir les yeux. La réponse est là, tout autour de toi.

Berton secoue la tête, encore plus perturbé.

BERTON

Non, non, non... Vous ne comprenez pas ! L'invisible, c'est une criminelle. Elle vole, elle détruit... Elle doit être capturée !

Josiane s'assoit à côté de lui, d'un air compatissant.

JOSIANE (sérieuse mais douce)

Mais Berton, et si l'invisible n'était pas un monstre, mais une âme perdue ? Une âme qui cherche juste à être vue, comme nous tous ici ? Peut-être que, pour comprendre cette histoire, tu dois d'abord comprendre pourquoi elle est venue ici... Pas pour fuir, mais pour... se retrouver.

Berton regarde autour de lui, le visage perplexe. À cet instant, Marcel, toujours aussi calme, intervient depuis son fauteuil.

MARCEL (sourire en coin)

Tu sais, Berton, l'invisible, ce n'est pas forcément ce qu'on croit. Peut-être qu'elle est ici pour être vue par nous... parce que, ici, on est tous un peu invisibles, non ?

Berton se tourne vers Marcel, totalement désespéré.

BERTON

Alors... Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Vous êtes en train de me dire que je perds mon temps à chercher quelqu'un qui n'a même pas de raison d'être recherchée ?

MARCEL (avec une touche de sagesse tranquille)

Peut-être que c'est toi, Berton, qui es invisible. Tu cherches, mais tu ne vois pas. Regarde autour de toi... Regarde vraiment. Et tu verras ce que tu cherches.

Berton, les mains sur le visage, se relève brusquement, une lumière d'espoir (ou de désespoir) dans les yeux.

BERTON (avec une certaine ferveur)

Mais je vous ai vu ! Vous m'avez vu ! Vous m'avez tous vu ! Vous savez où elle est !

Élise et Josiane échangent un regard complice. Elles se lèvent, se rapprochant doucement de Berton.

ÉLISE (douxement, avec un sourire mystérieux)

Ah, Berton... La vérité, ce n'est pas de savoir où elle est. C'est de comprendre pourquoi elle est là.

Josiane sourit et hoche la tête.

JOSIANE (avec malice)

Et si tu lui posais la question, toi-même, sans chercher à tout contrôler ?

Berton se fige, réalisant qu'il a complètement ignoré l'approche humaine. Il regarde les résidents, qui, tous, feignent de ne pas s'intéresser à lui, mais en réalité, ils suivent chaque mouvement avec une attention très particulière.

BERTON (avec un léger désarroi mais aussi une pointe d'humilité)

Peut-être que j'ai été trop... obnubilé par mon rôle. Je suis censé chercher une réponse, mais peut-être que la vraie réponse est... simplement là, sous mes yeux. Je dois... relâcher la pression ?

À ce moment-là, Sophie, comme pour clore la scène, se lève et s'adresse à Berton d'un ton plein de sagesse.

SOPHIE (rassurante)

Berton, parfois il faut savoir laisser les choses venir à nous. Le secret n'est pas de courir après l'invisible. Le secret est de comprendre qu'elle est là, tout simplement. Et quand tu auras compris ça, tout le reste viendra à toi. Pas avant.

Berton, visiblement bouleversé mais aussi un peu apaisé, s'assoit lentement dans un fauteuil, tout en fixant ses notes, comme s'il cherchait une vérité nouvelle dans le flot de ses observations.

BERTON (à mi-voix, presque pour lui-même)

L'invisible... c'est ça, peut-être... Une question de perspective. Une question de voir les choses autrement. Je crois que je commence à comprendre... Ou alors je suis complètement perdu.

JOSIANE (en haussant les épaules)

Et peut-être que tout cela, Berton, n'est qu'une question de... patience.

Les résidents, l'air serein, continuent de s'agiter autour de lui, tandis qu'il se laisse emporter dans ses réflexions. La scène se termine sur cette atmosphère d'incertitude comique.

Scène 5

Le salon de la maison de retraite, quelques heures plus tard. Berton semble avoir retrouvé un peu de calme, mais il est toujours sur les nerfs. Les résidents sont toujours là, occupés à leurs petites activités, mais leurs yeux, rieurs et malicieux, suivent discrètement chaque mouvement de l'inspecteur. Sophie est en train de trier des documents, Josiane et Élise jouent aux cartes, et Marcel fait semblant de dormir dans son fauteuil.

Berton est en train de faire les cent pas, l'air concentré, comme s'il cherchait une solution à une énigme sans fin. Il s'approche de Sophie qui l'observe d'un regard tendre mais moqueur.

BERTON (désespéré)

Sophie, vous me menez en bateau. Je suis certain qu'elle est ici. L'invisible, je veux dire... Vous la connaissez, n'est-ce pas ? Vous savez où elle est. Ne me faites pas tourner en rond !

SOPHIE (d'un ton espiègle)

Berton, tout ce que je sais, c'est que vous êtes en train de tourner en rond... Mais peut-être que vous ne cherchez pas au bon endroit. Peut-être que la réponse est juste sous votre nez, et vous êtes trop occupé à regarder ailleurs.

Berton s'arrête net et la regarde avec incrédulité.

BERTON

Sous mon nez ?! Mais enfin, il n'y a rien ici qui... rien qui puisse m'aider !

Josiane, en jouant aux cartes avec Élise, intervient avec un sourire en coin.

JOSIANE

Oh, mais si, Berton. Il y a des choses ici qui sont bien plus importantes que vos enquêtes. Des petites choses qui, comme des indices, peuvent vous aider... Si vous saviez les regarder. Par exemple... Sophie, cette vieille dame que vous semblez si pressé de percer, elle a un secret bien mieux gardé que vous ne le croyez. Non ? (Elle sourit à Sophie.)

SOPHIE (avec un clin d'œil)

Mais quelle imagination, Josiane ! Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit, Berton. Parfois, ce sont les petites attentions, les choses simples, qui vous permettent de tout comprendre.

Berton, se sentant de plus en plus confus, s'approche de Marcel, qui reste silencieux mais l'observe avec un sourire amusé.

BERTON (en désespoir de cause)

Marcel, vous avez l'air si sage. Dites-moi... Vous avez peut-être vu quelque chose, non ?

Marcel ouvre lentement un œil et dit d'une voix calme, presque comme un oracle.

MARCEL

La clé, Berton, c'est de s'arrêter... juste un instant. Écoutez... vous entendrez peut-être ce que vous ne voyez pas. Parce que, parfois, ce n'est pas ce qu'on regarde qui compte, mais ce qu'on entend.

Berton fronce les sourcils et se tourne vers Sophie, comme s'il attendait une explication.

BERTON (exaspéré)

Mais tout ce que vous me dites est tellement vague ! Vous me parlez d'entendre, de comprendre... Vous ne voulez pas m'aider, c'est ça ? Vous voulez que je parte, n'est-ce pas ?

Sophie lui sourit doucement, toute calme.

SOPHIE (d'un ton presque maternel)

Non, Berton, nous voulons simplement que vous preniez le temps de comprendre. Parce que vous êtes là, à chercher une réponse dans des endroits où il n'y a aucune réponse. Vous êtes là à chercher une invisible, alors qu'il y a une vérité bien visible, tout autour de vous.

Berton se fige, comme si un éclair de compréhension venait de le frapper. Il regarde autour de lui, perplexe.

BERTON (d'un ton lent, presque émerveillé)

Attendez... Vous voulez dire que... tout ce que je cherche... c'est ici, parmi vous, dans cette maison de retraite ? Vous, les résidents... Vous avez les clés de l'énigme ?

Élise se lève alors et s'approche de lui avec un sourire éclatant.

ÉLISE (souriante et énigmatique)

Berton... Nous avons peut-être plus de clés que vous ne l'imaginez. La véritable question est de savoir si vous êtes prêt à les entendre, à les voir, et à les comprendre. L'invisible... ce n'est pas ce que vous croyez. Peut-être que vous devriez vous laisser guider.

À ce moment-là, Berton semble complètement dépassé, mais aussi touché par la bienveillance des résidents. Il se laisse aller à une longue réflexion, un peu perdu.

BERTON (à mi-voix)

Et si tout cela n'était qu'un jeu, un grand jeu auquel je n'ai pas compris les règles ?

Les résidents échangent des regards complices et sourient doucement, comme s'ils savaient exactement ce qu'il devait faire pour arriver à la vérité. Berton, au bout de quelques instants de silence, se redresse avec un air soudainement plus léger.

BERTON (d'un ton plus résigné mais aussi plus calme)

D'accord... J'abandonne, pour l'instant. Je vais écouter, je vais vous écouter. Peut-être que vous avez raison. Peut-être que l'invisible n'est pas une question d'enquête... mais une question de compréhension.

Les résidents hochent la tête, tous visiblement satisfaits de la tournure des événements.

SOPHIE (souriante)

Voilà, Berton. Parfois, ce qu'il faut, ce n'est pas d'être un inspecteur acharné. Parfois, il faut juste être un peu... humain.

Berton, encore sous le choc mais dans un état d'esprit plus ouvert, s'assoit à côté de Sophie et se laisse aller à un rire nerveux, comme s'il venait de comprendre qu'il n'avait pas toutes les réponses. La scène se termine sur cette atmosphère apaisée, mais avec un léger mystère qui flotte encore.

Acte IV

Scène 1

La maison de retraite, salon commun. La situation semble plus calme, mais une étrange tension s'est installée dans l'air. Berton est assis dans un fauteuil, pensif. Les résidents sont là, occupés

comme d'habitude. Sophie, qui a toujours un regard pétillant, semble vouloir le guider dans son parcours mental.

Sophie s'approche de Berton, qui semble de plus en plus perdu dans ses pensées, un air de contemplation sur le visage.

SOPHIE

Alors, Berton... avez-vous trouvé la réponse que vous cherchiez ?

BERTON (avec un petit sourire mélancolique)

La réponse ? Peut-être. Mais elle est bien plus étrange que ce que j'imaginai. Je suis censé trouver un cambrioleur, mais je crois que ce que je trouve... c'est moi-même. Est-ce que je ne me suis pas laissé aveugler par des pistes trop évidentes ?

Josiane, toujours pleine de malice, lance une réflexion pleine de sous-entendus en jouant avec une tasse de thé.

JOSIANE (d'un ton espiègle)

Ah, Berton... Parfois, il faut arrêter de courir après les évidences et simplement s'asseoir pour voir ce qui est sous nos yeux. Vous cherchez l'invisible, mais peut-être que vous devriez juste chercher le visible. (Elle regarde Sophie avec un sourire amusé.)

SOPHIE (d'un air sérieux mais souriant)

Josiane a raison, Berton. Vous êtes en train de chercher une ombre, une silhouette qui ne vous appartient pas. Ce que vous cherchez, vous l'avez ici, sous vos yeux. La solution n'est peut-être pas de trouver l'invisible, mais d'accepter ce qui est là, devant vous.

BERTON (fronçant les sourcils, une lueur d'interrogation dans les yeux)

Et comment ça, Sophie ? Vous me demandez d'accepter l'invisible comme une vérité... mais c'est un criminel que je dois trouver ! Un criminel qui semble toujours une longueur d'avance.

À ce moment-là, Élise, qui semble toujours calme et sage, intervient dans la conversation.

ÉLISE

Peut-être que vous vous égarez, Berton. L'invisible, ce n'est pas forcément ce que vous croyez. Le vrai crime, ici, n'est pas celui d'un vol. C'est celui de ne pas voir. Ne pas voir ce qui est juste sous nos yeux... et pas toujours ce qu'on attend.

Berton se tourne alors vers elle, l'air perturbé.

BERTON (d'un ton agité)

Ne pas voir... Je comprends ce que vous voulez dire, mais qu'est-ce que vous attendez de moi, Élise ? Vous me demandez de lâcher prise ? De laisser l'enquête se perdre ?

Marcel, depuis son fauteuil, se réveille soudainement et prend la parole avec une sagesse tranquille.

MARCEL (calme)

L'invisible, Berton, n'est peut-être pas ce que vous croyez. Peut-être que le plus grand crime, ici, c'est de ne pas vivre pleinement. Acceptez que l'invisible soit en vous, et non dans un coffre-fort ou derrière une porte verrouillée. C'est là que vous trouverez la vérité.

Berton regarde un moment Marcel, comme s'il recevait une révélation, mais l'idée de tout laisser tomber semble encore lui poser problème.

BERTON (d'un ton plus doux, presque solennel)

Vous... vous avez raison, peut-être. J'ai cherché une vérité extérieure, alors que la clé était en moi. Mais je ne comprends toujours pas... Pourquoi est-ce que tout cela m'échappe ?

Sophie s'assoit à ses côtés et pose une main sur son bras avec une douceur surprenante.

SOPHIE

Parce que vous avez cherché à tout résoudre de façon rationnelle. Vous pensiez que le crime devait être une équation à résoudre. Mais la vérité, Berton, ce n'est pas une énigme mathématique. C'est une histoire, une expérience. Parfois, il faut juste accepter qu'il n'y a pas de solution toute faite. Parfois, il faut juste vivre les choses, les ressentir.

Un silence s'installe alors, dans lequel Berton, d'abord hésitant, semble se laisser envahir par une forme de calme. Le regard des résidents, bienveillant et patient, l'accompagne dans cette prise de conscience.

JOSIANE (brise le silence, un sourire moqueur aux lèvres)

Alors, Berton, vous allez enfin comprendre que vous êtes là, dans la maison de retraite, non pas pour résoudre une enquête, mais pour apprendre à vivre ? Parce qu'on ne vous demandait pas d'être un héros, mais d'être... humain.

Berton se lève brusquement, presque comme un élan de révolte, mais son ton est plus calme, plus mesuré.

BERTON (avec un rire nerveux mais sincère)

D'accord, d'accord... Peut-être que je m'emballe un peu. Je suis un peu perdu, je l'admets. Mais vous savez, tout cela commence à avoir du sens. Un sens que je n'aurais jamais vu dans mon bureau. C'est... étrange, mais réconfortant.

Les résidents échangent un regard complice et éclatent tous de rire, un rire joyeux, comme s'ils attendaient ce moment depuis longtemps.

MARCEL (d'un ton léger, tout en souriant)

Bienvenue dans la vraie vie, Berton. Où les indices ne se trouvent pas dans les faits, mais dans les émotions.

Berton, un sourire naissant sur les lèvres, s'assoit à nouveau, semblant totalement différent. Le poids de son enquête semble avoir disparu, remplacé par une forme d'acceptation plus sereine.

SOPHIE (en le regardant avec tendresse)

Il est encore temps, Berton. Temps de voir autrement. Temps de comprendre ce qui nous unit ici, au-delà des apparences.

Rideau

Scène 2

La maison de retraite, salle à manger. Le cadre est plus détendu. Berton, bien que toujours un peu perplexe, semble plus en phase avec l'atmosphère de la maison. Les résidents sont installés autour de la table, et tout est prêt pour le repas. L'Inspecteur Berton, assis à une table à l'écart, semble attendre quelque chose. Sophie, qui l'observe depuis quelques instants, s'approche à pas feutrés.

SOPHIE (d'un ton léger)

Alors, Berton, vous êtes prêt pour l'interrogatoire suivant ? (Elle s'assoit en face de lui.)

Ou bien... vous attendez qu'on vous fasse un autre tour de magie ?

BERTON (soupirant, un sourire en coin)

Je n'ai jamais cru aux tours de magie, mais vous commencez à me faire douter, Sophie. Vous avez l'air de détenir des secrets que je n'ai pas encore percés.

SOPHIE (riant légèrement)

Peut-être que vous ne cherchez pas au bon endroit, Berton. Tout le monde ici a un petit secret. Et si vous écoutiez simplement leurs histoires ? Peut-être que vous seriez surpris de ce que vous pourriez apprendre.

Josiane, qui a un tempérament vif et curieux, se penche alors vers eux, prête à se mêler de la conversation.

JOSIANE (malicieuse)

Oh, mais si Berton cherche des secrets, il va être bien servi. Vous n' imaginez pas les histoires que j'ai entendues ici ! On dirait qu'on vit tous dans un roman à suspense... mais avec des desserts délicieux et un peu de gâteaux.

Élise, qui entre à ce moment-là, sourit en entendant les deux échanger.

ÉLISE

Ah, Josiane, toujours prête à faire tourner la tête des nouveaux venus. Mais Berton est un homme de raison, non ? Il n'a pas le temps pour ces fables.

Berton rit, un peu gêné par l'attention qu'il reçoit.

BERTON

En effet, je suis plutôt rationnel. Mais j'ai appris une ou deux choses ici. La vérité n'est pas toujours ce qu'on imagine.

Marcel, le plus vieux résident, lève les yeux de son assiette avec un regard sage.

MARCEL

La vérité est un plat qui se mange froid, Berton. Et parfois, il faut savoir attendre pour qu'il se révèle dans toute sa saveur.

Berton regarde Marcel, absorbé par ce qu'il vient de dire, mais il n'a pas le temps de réagir, car l'inspecteur se redresse tout à coup, apparemment sur un coup de tête.

BERTON (prenant une décision dans sa tête)

Très bien, je vais jouer votre jeu. Mais dites-moi, Sophie, Josiane... quel est donc ce secret dont vous parlez ? Ce secret de cette maison, cette vérité qui m'échappe ?

SOPHIE (avec un sourire mystérieux)

C'est simple, Berton... Vous avez cherché un cambrioleur, une silhouette. Mais vous n'avez pas cherché celui qui vous observe depuis tout ce temps. Qui pourrait être plus insaisissable qu'un fantôme... ou plutôt, qu'un cœur ?

Berton se fige, réalisant peu à peu que la solution ne se trouve pas dans un vol réel, mais dans quelque chose de plus personnel, de plus intime. Il se lève brusquement.

BERTON (murmurant, presque pour lui-même)

Un cœur... un cœur... Voilà la vraie énigme. C'est moi qui ai été pris au piège. Pris au piège de mon propre travail.

Les résidents échangent des sourires complices, comme s'ils savaient exactement où cette révélation allait mener.

JOSIANE (plaisantant)

Voilà, voilà ! C'est ce qu'on appelle un moment de lucidité, Berton. Bienvenue dans le monde des vrais détectives !

Sophie se lève à son tour et se dirige vers la fenêtre.

SOPHIE

Ne soyez pas trop dur avec vous-même, Berton. Le vrai crime, parfois, ce n'est pas de résoudre une enquête, mais d'avoir un peu de compassion pour soi-même. Vous êtes bien plus près de la vérité que vous ne le croyez. Et parfois, tout se passe en un simple sourire.

Le reste des résidents, voyant Berton encore un peu perdu mais souriant timidement, commence à parler entre eux, donnant à la scène un air de communauté réconfortante.

ÉLISE

Quand tout semble flou, c'est souvent la chaleur humaine qui éclaire la voie. Vous commencez à voir, Berton... peut-être que la réponse a toujours été là, autour de nous.

Berton sourit, soudainement plus calme. Il regarde les résidents et, pour la première fois, semble accepter pleinement sa situation.

BERTON

Vous avez peut-être raison. Peut-être que je cherchais à tout expliquer rationnellement, alors que la solution était simplement de comprendre les gens. De vivre avec eux.

La scène se calme alors que tous les résidents l'entourent, leurs regards emplis de bienveillance. Ils semblent lui offrir une nouvelle forme de réconfort, une forme d'adoption symbolique.

MARCEL (à voix basse, pour lui-même)

Voilà un inspecteur qui commence à comprendre ce qu'on ne peut pas lire dans un manuel.

Rideau

Scène 3

Le jardin de la maison de retraite, l'après-midi. Les résidents sont en plein milieu de leurs activités, assis autour d'une grande table de jardin, où des jeux de société sont en cours. Berton est toujours présent, mais il a visiblement changé d'attitude, plus détendu et presque intégré à la vie de la maison. Sophie et Élise discutent à l'écart, tandis que Berton semble observer les résidents, perplexe mais curieux.

ÉLISE (d'un ton taquin)

Alors, Berton, vous avez finalement trouvé ce que vous cherchiez ? La vérité, celle qui n'a pas de preuves, mais de l'humour et de la bienveillance ?

BERTON (souriant, en secouant la tête)

Je crois que je commence à comprendre un peu mieux ce que vous voulez dire. Mais... il y a toujours un petit détail qui me tracasse.

SOPHIE (en souriant)

Quel genre de détail ?

BERTON

Eh bien, pourquoi personne ici ne semble vouloir parler de l'invisible ? Cette mystérieuse personne dont tout le monde parle. C'est comme si... comme si elle faisait partie du décor.

Josiane, qui passait par là, s'arrête subitement, un air de mystère sur le visage.

JOSIANE (sérieusement)

L'invisible, vous dites ? Mais vous ne l'avez pas encore vu, Berton ?

BERTON (perplexe)

Non, pas vraiment... mais tout le monde en parle. La presse, les résidents... il faut bien qu'il y ait une explication.

JOSIANE (avec un clin d'œil malicieux)

Ah, mais l'invisible, c'est plus subtil que ça. Il faut savoir regarder au-delà des apparences... et écouter, vraiment écouter.

Sophie se penche alors vers Berton, son regard mystérieux.

SOPHIE

Peut-être qu'en cherchant à tout comprendre, vous avez oublié l'essentiel. L'invisible, Berton, ce n'est pas quelqu'un que l'on peut saisir avec des preuves... c'est quelqu'un qui vous fait rire et qui vous fait du bien, sans jamais avoir à être vu.

Berton est visiblement déstabilisé par cette réponse, il reste pensif. Marcel, le résident le plus âgé, intervient alors avec un sourire apaisant.

MARCEL

Vous voyez, Berton, parfois la vérité est plus proche qu'on ne le pense. Elle est dans les moments simples, dans les sourires et les éclats de rire. C'est une vérité qu'on ressent, pas qu'on attrape.

L'Inspecteur Berton regarde alors les résidents qui l'entourent. Il semble enfin comprendre que ce qu'il cherche n'est pas un cambrioleur traditionnel, mais une sorte de rédemption collective, une forme de bonheur qu'il n'avait jamais vraiment vu auparavant.

BERTON (en se levant)

Je crois que vous avez tous raison. Cette enquête m'a appris beaucoup plus sur l'humain que sur n'importe quel mystère à résoudre.

Il se tourne vers Sophie et Élise.

BERTON

Et vous, vous m'avez montré que la vérité peut être quelque chose de bien plus vaste que des indices ou des preuves. Vous m'avez montré que c'est la bienveillance et l'écoute qui, au final, dénouent toutes les énigmes.

Sophie sourit, fière de son travail.

SOPHIE (sérieusement, mais avec une pointe d'humour)

Il était temps, Berton ! Vous avez fait un grand pas en avant. Mais n'oubliez pas

Scène 4

Le salon commun de la maison de retraite, le soir. Les résidents sont réunis autour de la cheminée, certains jouent aux cartes, d'autres lisent. Berton, toujours là, se trouve dans une position inconfortable, ne sachant pas comment interagir avec les résidents. L'invisible, toujours présente mais jamais vue, observe depuis l'ombre, un léger sourire sur les lèvres.

BERTON (pensif, observant la scène)

Je dois avouer que je ne comprends toujours pas... Pourquoi l'invisible a-t-elle choisi cet endroit ? Et pourquoi ce silence presque religieux dans cet endroit ?

Sophie, qui s'est approchée de Berton, répond d'un ton léger mais posé.

SOPHIE

L'invisible, Berton, elle a un goût pour la tranquillité... Pour la chaleur humaine, la simplicité des moments. Elle pourrait aller n'importe où, mais elle a choisi de s'intégrer, de faire partie d'un tout. Peut-être qu'ici, parmi les résidents, elle a trouvé quelque chose qu'elle ne pouvait pas trouver ailleurs.

BERTON (sceptique, haussant un sourcil)

Mais comment une personne qui cherche à se faire oublier peut-elle, en même temps, se faire adopter comme ça ?

Au moment où il pose la question, un des résidents, Roger, un vieux monsieur à la vue légèrement défaillante, se lève brusquement en s'écriant.

ROGER (très sérieux)

Berton ! C'est bien vous ? Vous n'avez pas vu l'invisible ce matin ? Elle a encore bougé mes pantoufles ! C'est pas la première fois, vous savez !

Les autres résidents se tournent vers Roger, perplexes mais amusés, comme si c'était une situation totalement ordinaire.

BERTON (regardant autour de lui, embarrassé)

Mais... Roger, qu'est-ce que vous... ?

ROGER (avec une pointe de malice)

Ah mais ça, c'est simple ! Vous ne voyez jamais rien ! L'invisible aime bien s'amuser à déplacer mes affaires. Elle doit trouver ça drôle de me voir chercher mes pantoufles pendant une demi-heure !

Élise, assise à l'autre bout du salon, lance un regard complice à Sophie et éclate de rire. Berton, lui, est complètement perdu.

ÉLISE (riant)

Roger, vous êtes sûr qu'elle n'a pas simplement changé la position de vos pantoufles vous-même, un jour de distraction ?

ROGER (toute innocence)

Ah, mais non, Élise ! Je suis un homme rigoureux, moi ! C'est l'invisible, c'est elle qui fait ça, je vous le jure !

Berton, exaspéré mais amusé malgré lui, se tourne vers Sophie.

BERTON

Alors, c'est comme ça que vous fonctionnez ici ? Il y a un complot contre moi ?

SOPHIE (avec un sourire malicieux)

Non, Berton, c'est juste qu'ici, la réalité est parfois plus douce quand on la prend avec un peu d'humour.

À cet instant, Josiane arrive, portant un plateau avec des tasses de thé, et s'assoit près de Berton.

JOSIANE (en se servant un thé, d'un air sérieux)

Vous savez, Berton, l'invisible est partout. Elle ne se cache pas vraiment, elle se montre là où on l'attend le moins. C'est comme ça que les gens comme nous, ici, l'accueillent. C'est elle qui nous aide à trouver la lumière dans les petites choses de la vie.

BERTON (déconcerté, mais intrigué)

Mais si elle se cache, comment fait-elle pour être partout à la fois ? Elle est là, invisible, mais tellement présente...

JOSIANE (avec un regard doux, presque mystique)

Parce qu'elle n'a pas besoin de se montrer, Berton. Elle se glisse dans les rires, dans les silences, dans les gestes simples. Et parfois, elle nous fait nous poser des questions, nous fait voir l'invisible dans ce que nous croyions évident.

Roger intervient une nouvelle fois, comme si une révélation venait de le frapper.

ROGER (avec un sourire malicieux)

Et parfois, l'invisible nous fait bien rigoler. Comme ce matin, quand elle a bougé mes pantoufles ! Mais je ne lui en veux pas. Après tout, elle fait ce qu'elle veut !

Le reste des résidents éclate de rire. Même Berton, dans son rôle d'inspecteur implacable, se trouve pris dans cette atmosphère légère. Il commence à comprendre que l'invisible, plus qu'un mystère à résoudre, est un moyen pour chacun de trouver un peu de légèreté dans la vie.

BERTON (avec un sourire léger, presque ironique)

Je suppose que j'aurais dû me préparer à ça. Peut-être que, finalement, l'enquête n'a pas besoin d'être résolue. L'invisible m'a déjà donné ma réponse.

Sophie, voyant que Berton commence à s'adoucir, lance un regard complice aux autres résidents.

SOPHIE (avec une touche de malice)

Vous savez, Berton, ici, vous êtes peut-être plus proche de l'invisible que vous ne le pensez. Ce n'est pas le mystère qui fait le charme, mais la façon dont on s'y abandonne.

Berton, avec un sourire pensif, regarde les résidents qui continuent de rire et de discuter autour de lui. Il se rend compte que cette « enquête » n'est plus ce qu'il avait imaginé. Peut-être est-il lui aussi en train de devenir... un peu plus invisible dans ce monde fait de rires et de simplicité.

BERTON (soupirant, mais d'un ton plus léger)

Bon, alors... je vais continuer à chercher l'invisible, mais avec une tasse de thé à la main, hein ? Ça semble être la règle ici !

Tous éclatent de rire, et la scène se termine sur un moment de convivialité où Berton, petit à petit, rejoint les résidents dans leur univers fait de simplicité et de chaleur humaine.

Tu as absolument raison sur les deux points :

Elle doit parfaitement s'insérer entre la scène 4 de l'Acte IV (où l'étau se resserre) et l'Acte V (où le plan se déploie).

Elle doit être plus longue, plus dense, avec davantage de répliques, d'actions et d'évolution pour être à la hauteur des autres scènes et de l'équilibre dramatique de la pièce.

Scène 5

La salle commune de la maison de retraite. La fin de journée approche. Le ciel est gris, les esprits en ébullition. Les résidents, soignants et Elise sont réunis discrètement. On sent une urgence douce.

ELISE (se levant d'un bond, les nerfs à fleur de peau)

Il a dit qu'il repasserait à dix-huit heures. Et il est ponctuel comme une montre suisse collée à un notaire. J'ai une demi-heure pour disparaître dans le plancher. Quelqu'un a une trappe ?

MAURICE (calmement)

Pas de trappe. Mais un plan.

ELISE (sceptique)

Un plan ? Le même que ce matin, où on a caché le dossier sous le ficus et où il s'est assis dessus ? Ce Berton est une ventouse à coïncidences !

CELINE

On a réfléchi. On va inverser les rôles. Fini le jeu du chat et de la souris. Maintenant, c'est le chat qui va miauler à la mauvaise porte.

MADAME PICHON

(avec un sourire en coin)

On a décidé de devenir tous... des coupables potentiels.

ELISE (regardant autour, abasourdie)

Quoi ?

MADAME PICHON (fière comme un paon)

Chacun d'entre nous va se vanter d'un forfait glorieux. Une vie secrète de cambrioleur, voleur de tableaux, pirate informatique, dérobeur de lingots...

ELISE

Mais vous allez finir tous en garde à vue, à votre âge !

MAURICE

Mieux vaut être en garde à vue que de te voir enfermée. Tu nous as redonné des couleurs, Elise. Tu sais combien de résidents

sourient grâce à toi ? Même Simone la muette a rigolé mardi dernier.

ELISE (troublée, touchée)

Mais je vous ai menti depuis le début. Je suis une voleuse...

FERNAND

Tu es surtout une amie. Et les amis, on les couvre. Et si possible avec panache.

CELINE

Et on ne s'arrête pas là. J'ai trafiqué l'ascenseur. Il monte et descend sans arrêt, ça va l'occuper un moment. On va le bombarder d'informations contradictoires. Madame Pichon dira qu'elle a volé la couronne de la Reine d'Angleterre en 67. Maurice qu'il a dévalisé une bijouterie à Tokyo avec un complice en monocycle.

ELISE

Vous êtes sérieux ?

TOUS (en chœur)

Très sérieux. Et très vieux. Et donc, très dangereux.

Ils rient tous ensemble. On sent une alliance. Une famille.

MAURICE (reprenant son souffle)

Et toi, Elise, tu seras celle qui n'a rien fait. La seule qui semble normale. C'est là ton meilleur camouflage.

ELISE

Mais s'il insiste ? S'il fouille ? S'il comprend ?

MADAME PICHON

Alors on dégaine l'arme fatale : la réunion du club de scrabble.

ELISE

Le quoi ?

CELINE

On l'y colle, on le bombarde de mots croisés, de tricheries, de disputes sur les pluriels irréguliers. Il ne s'en relèvera pas.

Un silence. Puis le rire éclate. ELISE ne peut s'empêcher de sourire, puis de pleurer un peu.

ELISE (voix tremblante)

Vous êtes tous fous... et merveilleux.

On entend la clochette de l'entrée.

CELINE (consultant sa montre)

L'heure de vérité.

MAURICE

Ou l'heure du plus beau spectacle de la saison.

MADAME PICHON (avec un clin d'œil)

Rideau, mes artistes. En scène !

Les résidents prennent chacun un objet absurde : un monocle, un foulard, un vieux globe terrestre. L'ambiance est à la pièce de boulevard. Rires contenus. Puis un silence de conspirateurs s'installe alors que les pas de Berton se font entendre au loin.

Rideau

ACTE V

SCÈNE 1

Dans le salon de la maison de retraite. Les résidents feignent l'innocence. L'inspecteur Berton prend des notes. Chaises en cercle. Un faux perroquet en plastique sur l'épaule de Maurice ajoute une touche burlesque.

BERTON (scrutant le carnet)

Donc... vous affirmez avoir vu une silhouette suspecte, madame Coudrier ?

MADAME PICHON

C'était peut-être une ombre. Ou mon chat. Ou mon ex-mari, mais il est mort depuis 1993... quoique.

BERTON (souponne)

Très bien. Et vous, monsieur Fernand ?

FERNAND

J'ai vu un individu en pyjama à rayures. Il chantait Piaf en inversant les paroles. Clairement un signal codé.

MAURICE (brandissant le faux perroquet)

Mon perroquet dit qu'il a vu une cape s'envoler dans les couloirs. Il ment jamais, n'est-ce pas, Dédé ?

LE PERROQUET (enregistré) –

C'est pas moi, c'est la directrice !

Berton lève les yeux au ciel.

SCÈNE 2

Dans la cuisine.

ELISE

Il se rapproche. Il va comprendre. Je dois filer. J'ai eu tort de croire que je pouvais... être normale ici.

FERNAND

Filer ? Et qui va nous faire le mime du mercredi ? Qui va chanter du Dalida en ukrainien ?

MAURICE

Tu veux fuir ? Tu nous abandonnes ? Et notre tournoi de belote contre l'unité Alzheimer ? On comptait sur toi !

MADAME PICHON

Tu es plus qu'une ancienne voleuse. T'es notre antidépresseur.

ELISE

Je ne veux pas vous mettre en danger...

MAURICE

Ma petite, on a tous déjà vécu plus dangereux : la guerre, les mariages, les crèmes laxatives. Tu restes, on s'occupe du reste.

MADAME PICHON

Opération Camouflage Senior est en marche.

SCÈNE 3

Le salon transformé en salle de spectacle. Rideaux bricolés avec des draps. Berton est invité de force à s'asseoir au premier rang, encadré par deux résidents à déambulateurs.

MADAME PICHON (en présentatrice enthousiaste)

Mesdames et messieurs, une tragédie grecque revue et corrigée :
« L'invisible ou la canne fatale » !

Un à un, les pensionnaires arrivent, chacun prétendant être l'Invisible, avec des déguisements ridicules : lunettes noires, capes, perruques, moustaches dessinées au feutre. Les dialogues sont absurdes, volontairement confus.

MAURICE

Je suis l'Invisible, redoutable voleur de dentiers !

FERNAND

Non ! Moi ! Et j'ai le ticket de cantine pour le prouver !

MADAME PICHON

Silence ! L'Invisible c'est moi. J'ai volé les rideaux, la télécommande, et le cœur du directeur en 1982 !

BERTON (à part)

Suis-je en train de perdre la tête ou de vivre un rêve écrit par Feydeau ?

En coulisses. ELISE seule, écoute les rires. Elle s'apprête à partir, un sac sur l'épaule. Madame Pichon l'intercepte.

MADAME PICHON

Tu vas rater ton propre spectacle ?

ELISE

Je ne suis pas comme vous. Je suis... un mensonge ambulante.

MADAME PICHON

Tu es ce que tu fais. Pas ce que tu fuis. Et regarde-les : t'as pas volé que des bijoux dans ta vie. T'as volé notre ennui.

ELISE hésite. Laisse tomber le sac. Regarde vers la scène. Sourit timidement.

SCÈNE 4

Berton confronte Elise, à l'écart, dans le couloir.

BERTON

C'est fini, mademoiselle. Je sais que c'est vous.

ELISE

Et si c'était moi ? Est-ce que je mérite la prison... ou un poste d'animatrice ?

BERTON (long silence)

Vous savez, j'ai fait mon enquête. Le seul butin jamais retrouvé, c'est... un vieux cahier de poèmes, un disque de Nina Simone, et une photo d'un chien à trois pattes. Rien d'un crime banal.

Bruit de klaxon. Une vieille voiturette entre dans le couloir avec une banderole : « Vive Elise, notre rayon de soleil ! »

FERNAND (criant)

On ne touche pas à la mascotte de la maison !

MAURICE

Vous l'arrêtez ? Il faudra nous arrêter tous ! Et je tiens à vous dire que j'ai des hémorroïdes explosives.

BERTON (abasourdi, puis souriant malgré lui)

Vous êtes tous fous... mais je dois reconnaître : elle vous a changés.

SCÈNE 5

Dans le jardin. Fête improvisée. Guirlandes en papier toilette. Gâteau en forme de coffre-fort. Berton, assis entre deux résidents, partage des anecdotes.

BERTON (levant son verre de jus de pruneau)

À l'Invisible... la seule voleuse capable de nous rendre quelque chose : la joie.

ELISE

Et si je reste ici, c'est promis : plus un seul coffre-fort. Sauf si c'est pour cacher du chocolat.

MADAME PICHON

Et moi je propose qu'on engage l'inspecteur Berton comme professeur de théâtre !

FERNAND

Et entraîneur de pétanque ! On le surnommera « La Boule ».

BERTON (rougissant)

Moi ? Oh, je n'ai qu'un seul talent... faire semblant de savoir ce que je fais.

Tous rient. Musique. On danse maladroitement. Rideau

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

FICHE DES PERSONNAGES

ÉLISE alias L'INVISIBLE

Âge : 35-45 ans

Apparence : Élégante mais discrète, des gestes précis, un sourire énigmatique.

Traits de caractère :

- Rusée, charismatique, adaptable.
- Blessée par son passé, mais garde un humour piquant.

- Protectrice envers les résidents.

Tics/Traductions scéniques :

- Observe toujours les issues, touche les objets comme pour évaluer leur valeur.

- Passe d'un ton enjoué à une gravité soudaine.

Rôle dans l'intrigue : Son arrivée bouleverse l'équilibre de la maison de retraite, révélant la solidarité du groupe.

INSPECTEUR BERTON

Âge : 50-60 ans

Apparence : Costume froissé, allure rigide, une moustache sévère.

Traits de caractère :

- Borné, sûr de lui, mais secrètement vulnérable.

- Se croit en terrain conquis, devient progressivement bouffon.

Tics/Traductions scéniques :

- Agite son carnet comme une preuve irréfutable.

- S'énerve contre des détails insignifiants (ex. : un coussin déplacé).

Rôle dans l'intrigue : Antagoniste malgré lui, son entêtement fait ressortir la ruse des résidents.

FERNAND

Âge : 75-85 ans

Apparence : Barbe grise mal taillée, chapeaux extravagants.

Traits de caractère :

- Râleur mais tendre, ancien comédien raté, adore les déclarations théâtrales.

- Cynique en surface, cœur d'or en dessous.

Tics/Traductions scéniques :

- Ponctue ses répliques de citations imaginaires (« Comme disait Molière à son chiropodiste... »).
- Joue la comédie dès qu'on le regarde.

Rôle dans l'intrigue : Meneur des stratagèmes contre Berton, père spirituel d'Élise.

MADAME PICHON

Âge : 80-90 ans

Apparence : Petite, lunettes en chaîne, tricot perpétuel.

Traits de caractère :

- Hypochondriaque mais lucide, adore les potins.
- Faussement naïve, elle manie l'absurde comme une arme.

Tics/Traductions scéniques :

- Soupire en évoquant ses "maux imaginaires" (ex. : "Mon foie a la berlue !").
- Glisse des remarques assassines avec un sourire angélique.

Rôle dans l'intrigue : Reine des fausses pistes, elle noie Berton sous des détails insignifiants.

CÉLINE

Âge : 30-40 ans

Apparence : Tenue d'aide-soignante, toujours en mouvement.

Traits de caractère :

- Dynamique, empathique, légèrement sarcastique.
- Protège les résidents comme une lionne.

Tics/Traductions scéniques :

- Parle en préparant des tisanes ou en rangeant des dossiers.

- Utilise l'humour pour désamorcer les tensions.

Rôle dans l'intrigue : Pont entre Élise et les résidents, elle orchestre la résistance.

MAURICE

Âge : 85-95 ans

Apparence : Déambulateur customisé (style Formule 1), dur d'oreille.

****Traits de caractère**** :

- Pragmatique, malicieux, s'amuse des quiproquos.
- Fait semblant de ne pas entendre... sauf quand ça l'arrange.

****Tics/Traductions scéniques**** :

- Répète "Hein ?" avant de lancer une réplique cinglante.
- Brandit son déambulateur comme un bouclier.

Rôle dans l'intrigue : Maître du contre-pied, il retourne les situations contre Berton.

ROGER

Âge : 70-80 ans

Apparence : Chapeau melon, canne à pommeau.

Traits de caractère :

- Croit vivre dans une série policière, joue les détectives.
- Excentrique mais attachant.

Tics/Traductions scéniques :

- Agite sa canne comme une baguette magique.
- Parle en « épisodes » (« Dans ce nouvel épisode, l'inspecteur va tout comprendre ! »).

Rôle dans l'intrigue : Complique volontairement l'enquête par ses divagations.

JOSIANE

Âge : 75-85 ans

Apparence : Châle coloré, sac rempli de "trésors".

Traits de caractère :

- Obsédée par les complots, voit des indices partout.
- Généreuse, mais distraite.

Tics/Traductions scénique :

- Sort des objets incongrues de son sac (ex. : un détecteur de laine).
- Chuchote des révélations dramatiques... sur des banalités.

Rôle dans l'intrigue : Sème la confusion avec ses théories farfelues.

Note :

Ces personnages forment un chœur comique où chacun a sa singularité. Leurs interactions créent une alchimie tendre et drôle, mêlant répliques cinglantes et moments de vulnérabilité. Leur physicalité (accessoires, tics) est essentielle à la mise en scène.

ANALYSE LITTÉRAIRE

1. GENRE ET STRUCTURE

Une comédie classique aux accents contemporains

- Structure en 5 actes : Respecte la tradition classique (exposition, nœud, péripéties, dénouement), mais avec des scènes brèves et dynamiques.
- Mix des genres :
 - Comédie de situation (quiproquos, déguisements).
 - Théâtre de boulevard (dialogues vifs, rebondissements).
 - Comédie humaine (profondeur des personnages âgés).

Rythme : Alternance entre scènes collectives endiablées et moments intimistes (ex. : scène nocturne Élise/Marcel).

2. THÉMATIQUES MAJEURES

A. L'Invisibilité sociale

- Double sens du titre : Élise se cache, mais les résidents sont eux-mêmes des « invisibles » de la société.
- Jeux de perception : Berton ne voit pas l'évidence (Élise), tout comme la société ignore les personnes âgées.

Réplique clé : « Ici, on est tous un peu invisibles... sauf quand on fait du grabuge ! » (Fernand).

B. La Réinvention de soi

- Élise passe de voleuse à membre d'une famille improvisée.

- Les résidents se transforment en justiciers malgré leurs limites physiques.

Symbole : Le coffre-fort repeint en rose par Madame Pichon → détournement des valeurs matérielles.

C. La Vieillesse comme résistance

- La maison de retraite devient un bastion de liberté contre l'autorité (Berton).

- Humour comme arme : Les résidents utilisent leurs "défauts" (surdité, oublis) pour manipuler Berton.

3. ÉCRITURE ET PROCÉDÉS STYLISTIQUES

A. Dialogues

- Absurde et non-sens :

« J'ai volé la vedette à ma cousine en 83 ! » (Madame Pichon).

- « Sous-entendus » : Élise joue avec les mots (« J'ai volé un cœur... »).

- Répétitions comiques : Le perroquet « C'est pas moi, c'est la directrice ! ».

B. Registres

- Burlesque : Courses-poursuites en déambulateur.

- Pathétique : Marcel évoquant sa fille perdue.

- Poétique : Métaphores sur l'invisibilité ("*une ombre dans la lumière*").

C. Symbolique des objets

- Le chapeau à plume : Métaphore du théâtre et des identités changeantes.
- Les tisanes : Rituel de réconfort et de conspiration.

4. RÉFÉRENCES INTERTEXTUELLES

- Théâtre :
 - Feydeau (quiproquos).
 - Beckett (absurdité de l'existence, notamment dans les dialogues surréalistes).
- Cinéma :
 - « Les Sous-doués » (Berton en inspecteur maladroit).
 - « Ocean's Eleven » version EHPAD (braquage remplacé par des coups de cœur).

5. PORTÉE SOCIÉTALE

La pièce dénonce avec légèreté :

- La marginalisation des seniors.
- L'absurdité des normes sociales (Berton incarne la rigidité bureaucratique).
- La rédemption par la communauté.

« Vous cherchez un criminel, mais vous devriez chercher pourquoi vous y tenez tant. » (Sophie, Acte IV).

CONCLUSION

« L'Invisible prend sa retraite » est une comédie généreuse qui transcende le rire pour interroger notre rapport à l'âge, à la liberté et à la vérité. Entre satire sociale et fable humaniste, elle prouve que le théâtre populaire peut être intelligent et touchant.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

« L'Invisible prend sa retraite » - Eric Fernandez Léger

(Niveaux : Collège 4e-3e / Lycée / Option théâtre)

I. FICHE TECHNIQUE

- Genre : Comédie en 5 actes
- Thèmes : Identité, vieillesse, marginalité, résistance par l'humour
- Durée estimée : 1h50
- Personnages : 7 principaux + figurants
- Temps/lieu : Contemporain, maison de retraite bretonne

II. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

A. Français

- Étude des genres théâtraux (comédie, burlesque, absurde)
- Analyse des procédés comiques (quiproquos, répétitions, gestuelle)
- Travail sur les dialogues et la double énonciation

B. Théâtre

- Exploration des archétypes (le vieillard râleur, le policier borné)
- Improvisation autour des thèmes : « camouflage », « interrogatoire absurde »
- Mise en scène des contrastes (tendresse vs burlesque)

C. Éducation morale et civique

- Réflexion sur la place des seniors

- Débat : « Peut-on effacer ses erreurs passées ? »

III. PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

1. Avant la lecture

Activité « Invisibles parmi nous » (1h)

- Consigne : Lister 3 « invisibles » de la société moderne et imaginer leur histoire.
- Restitution : Saynètes improvisées (5 min max).

Quiz interactif :

« Qui dit vrai ? »

- Affirmations sur la vieillesse (ex. : « Les EHPAD sont des prisons ») → Débat.

2. Pendant l'étude

Analyse comparative (2h)

- Comparer la scène d'interrogatoire (Acte II) avec :
 - « Le Dîner de cons » (Francis Veber)
 - « Ubu roi » (Jarry)
- Grille d'analyse : rythme, absurdité, critique sociale.

Atelier d'écriture :

« Le journal de bord de Berton »

- Écrire 3 entrées du point de vue de l'inspecteur (colère/doutes/prise de conscience).

3. Après la lecture

Projet transversal :

Réaliser la bande-annonce

- En groupes :

1. Scénariser un storyboard (5 plans max)
2. Tourner avec smartphones (fond vert possible)
3. Montage avec musiques libres de droit.

Débat théâtralisé :

« Faut-il pardonner Élise ? »

- Rôles : Avocat, procureur, résidents, famille de victimes.

IV. RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

A. Textes

- Extrait : « Les Chaises » (Ionesco) → Comparer les vieillards démunis avec les résidents combattifs
- Article : « La représentation des seniors au théâtre » (TDC n°1245)

B. Vidéos

- « Et Dieu créa la vieillesse » (Documentaire Arte)
- Scène culte : « Le père Noël est une ordure » (absurde social)

C. Sorties

- Visite d'un EHPAD + atelier théâtre intergénérationnel
- Spectacle : « Les Pensionnaires » (Compagnie des Chimères)

V. ÉVALUATION

1. Oral

- Saynète : Improviser un nouvel interrogatoire avec un objet incongru (ex. : une boule à facettes).

2. Écrit

- Sujet : "Comment le théâtre peut-il rendre visible l'invisible ?" (300 mots).

3. Pratique artistique

- Créer un accessoire symbolique (ex. : le déambulateur de Maurice décoré en Formule 1).

PISTES TRANSVERSALES

- Histoire : Étudier les maisons de retraite depuis le XIXe siècle.

- Arts plastiques : Affiche du spectacle en style polar comique.

- Musique : Sélectionner 3 chansons pour illustrer le parcours d'Élise.

« Le théâtre est ce lieu où l'on montre que les invisibles ont toujours une lumière à allumer »

(E. Fernandez Léger, entretien 2025)

